



**UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI**



**FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES**

**ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE ESPACE, CULTURE ET DEVELOPPEMENT**

**FILIÈRE : PHILOSOPHIE**

**MÉMOIRE DE DIPLOME D'ÉTUDE APPROFONDIE**

**(D.E.A)**

**THÈME :**

**LA DIMENSION ETHIQUE DU DEVELOPPEMENT :  
ANALYSE CRITIQUE DES STRATEGIES EN COURS.**

Présenté et soutenu par

Henri Joël DEGUE

Sous la direction de  
M. Albert J. NOUHOUAYI

Professeur Emérite

Année académique 2014-2015

## Sommaire

	<u>Pages</u>
Dédicace.....	3
Remerciements .....	4
Résumé/ Summary.....	5
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>PREMIERE PARTIE : Clarification des concepts et état de la question .....</b>	<b>10</b>
<b>CHAPITRE I : Clarification des concepts.....</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE II : Etat de la question.....</b>	<b>18</b>
<b>DEUXIEME PARTIE : Problèmes et Mystification du développement.....</b>	<b>28</b>
CHAPITRE III : Problèmes du développement.....	29
CHAPITRE IV : Mystification du développement .....	47
<b>TROISIEME PARTIE : La dimension éthique du développement.....</b>	<b>53</b>
CHAPITRE V : Fondements d'une éthique de développement.....	54
CHAPITRE VI : Eléments éthiques du développement.....	61
CONCLUSION.....	76
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	79
TABLE DES MATIERES.....	81

DEDICACE

*A MES ENFANTS.*

## REMERCIEMENTS

Je voudrais sincèrement remercier ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail. Il s'agit de :

Mon Directeur de recherche le Professeur Emérite Albert J. NOUHOUAYI pour sa disponibilité et ses conseils, le Dr Koffi Roger Eustache ADANHOUNME pour son assistance particulière et ses divers conseils, le Professeur Isaïe M. HOUSSOU, pour son soutien quotidien, tous les enseignants du Département de Philosophie et de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, mes parents DEGUE Barthélemy et KAKPO Christine, mes frères et sœurs, mon épouse et mes amis.

## Résumé

Le développement des peuples est devenu le grand sujet qui alimente les fora et conférences nationaux et internationaux, les débats sur les chaînes de télévisions et de radios. Vu l'importance et la richesse de cette question, elle doit cesser d'être l'apanage des sociologues, politologues et économistes. Le bonheur a toujours préoccupé les philosophes. Or, on ne saurait parler du bonheur et méconnaître le processus qui conduit à lui. Philosophier, à notre entendement, c'est aussi et surtout réfléchir sur l'évolution de la société. Ainsi, vaine serait une philosophie qui ne réfléchit pas sur la société, son évolution, ses difficultés si tant est que l'homme et ses différents problèmes constituent son objet fondamental. Les réflexions qui portent sur le bonheur et le bien-être des individus ne datent pas de nos jours ; elles constituent les réalités mêmes de notre vie. La notion de développement, pour nous est l'une de ces réalités empiriques dans lesquelles notre activité devra s'insérer ou s'impliquer non pas parce qu'elle n'a plus rien d'autre à faire, mais parce qu'elle ne peut s'en passer. Le développement est une notion fondamentale aujourd'hui, il suscite beaucoup de réactions et d'interrogations et la philosophie ne peut, à notre avis refuser de s'en intéresser

Les sociologues nous ont habitués aux concepts et expressions tels que : développement autocentré, développement endogène, développement participatif, développement communautaire, développement intégré, développement authentique, développement autonome, développement durable, développement équitable, développement local. Mais que nous apportent ces variations langagières qui montrent que le développement est un problème et ces concepts des mystifications ? Quel rôle joue la philosophie dans l'évolution de la cité ? Les nombreux échecs enregistrés par les peuples surtout de l'Afrique dans plusieurs domaines suscitent davantage des interrogations sur ce thème.

**Mots clés** : Développement ; éthique ; politique ; bonheur.

## Summary

The development of the people became the big subject which feeds forums and conferences national and international debates on the chained of television and radios. Seen importance and wealth of this question, it has stop being the privilege of the sociologists, political analysts and economists. Happiness always worried the philosophers. Now, one would not know how to speak about the happiness and unknown about the process which leads drives to him. To philosophize, in our understanding, it is also an especially to think about the evolution of the society. So vain would be a philosophy which does not think about society, sound evolutions, of the difficulties so much is that the man and its various problems establish or constitute its fundamental object. The reflections which concern the happiness and prosperity of individuals do not date nowadays; they constitute the realities of our life. The notion of development, for us is one of these empirical realities into which our activity should fit or to get involved not because it does not more have to make anything else, but because it cannot do without it. Development is a fundamental notion today, it arouses many reactions and questioning and philosophy cannot, in our opinion to refuse to be interested it.

The sociologists accustomed us to concepts and expressions such as development autocentre, basic development, participative development, community development, integrated development, authentic development, autonomous development, durable development, fair development, local development. But what bring us these linguistic variations which show that the development is a problem and these concepts of deceptions? Which role plays philosophy in the evolution of the town? Numerous failures registered by the people especially of Africa in several domains arouse more questioning on this subject.

**Keys words**: Development; ethic; politic, happiness.

## INTRODUCTION

Selon une thèse fréquemment soutenue et que nous ne partageons pas d'ailleurs, la notion de développement ne serait pas philosophique, elle ne doit rien à la philosophie et n'aurait aucune connotation philosophique. Le développement serait une notion sociologique, politologique et surtout économique. Certains ont pu dire qu'à l'heure actuelle, on n'a ni besoin de la philosophie ni du philosophe dans la bataille du développement. Il faut selon eux, des ingénieurs, des médecins, des agronomes.

Pour nous, la notion du développement est bien une notion philosophique du simple fait qu'elle est liée à l'homme et constitue un élément important de son existence. Le problème du développement est le même que celui du bonheur ou du bien-être des peuples. Il ne s'agit donc pas de forcer un quelconque passage du monde philosophique pour y introduire une notion qui lui serait étrangère et hostile.

A la question "Pourquoi vouloir que la philosophie soit partout", nous pouvons opposer celles-ci : "Pourquoi vouloir que la philosophie soit absente aux grands débats sur des thèmes de société qui touchent l'homme et constituent ses problèmes existentiels ?" "Pourquoi la philosophie ne doit-elle pas aborder certaines questions de la société que l'opinion juge d'extra - philosophiques ?" Parce que la philosophie a une limite ? Doit-on limiter alors la philosophie à Platon, à Socrate et autres et laisser la société dans laquelle ils ont vécu sous prétexte qu'elle relève du domaine d'une autre science alors même que la philosophie est qualifiée de la mère de toutes les sciences ?

La pratique que nous avons de la philosophie, nous permet de la définir comme *le chemin des chemins qui mènent l'homme vers lui-même, vers son monde, son être*. Comme telle, elle ne doit, en ce qui nous concerne se limiter à ceci ou cela.

D'ailleurs, Karl Jaspers, dans *Introduction à la philosophie* a montré que la philosophie est la science en général qui ne se limite plus à tel ou tel domaine particulier. Karl Jaspers souligne également que : « *le sens aujourd'hui de la philosophie renvoie à l'idée d'une science qui tend à apercevoir la réalité originelle, à saisir la réalité par la manière dont je me comporte envers moi-même quand je pense et par mon activité intérieure, à ouvrir notre être au profondeur de l'englobant, à assumer en une lutte fraternelle, quelque soit le sens de la vérité énoncée, le risque de la communication de l'homme à l'homme, à grader sa raison patiemment et inlassablement en éveil, même devant l'être le plus étranger qui se forme et se refuse. La philosophie est ce qui ramène au centre où l'homme devient lui-même en s'insérant dans la réalité* ». <sup>1</sup>

Mais de quelle réalité parle Karl Jaspers ? De toutes les façons, il ne s'agit pas d'une réalité *absolument* extra-empirique. La notion de développement, pour nous est l'une de ces réalités empiriques dans lesquelles notre activité devra s'insérer ou s'impliquer non pas parce qu'elle n'a plus rien d'autre à faire mais parce qu'elle ne peut pas le mettre de côté. Le développement est une notion fondamentale aujourd'hui, il suscite beaucoup de réactions et d'interrogations et la philosophie ne peut, à notre avis refuser de s'en préoccuper.

La présente réflexion sur la dimension éthique du développement est donc une manière pour nous de nous insérer dans la réalité sociale de l'être et d'analyser l'évolution structurelle et comportementale de la société. Elle vise, (c'est peut-être trop ambitieux), à briser l'idée d'un développement purement sociologique, économique et politologique pour contribuer à l'édification d'une philosophie du développement qui contribue à l'analyse critique des stratégies en cours dans nos sociétés et qui visent à faire le bonheur des individus. C'est donc oser que de parler de développement en philosophie car, une philosophie qui s'écarte des problèmes humains, n'en est pas une. Les sociologues nous ont habitué aux concepts et expressions tels que : développement autocentré,

---

<sup>1</sup> Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, France, édition 10/18 Plon, 2006, pp.11-12

développement endogène, développement participatif, développement communautaire, développement intégré, développement authentique, développement autonome, développement durable, développement équitable, développement local. Mais que nous apportent ces variations langagières qui montrent que le développement est un problème et ces concepts des mystifications ? Quel rôle joue notre activité dans l'évolution et la dynamisation de la cité ? Si la valeur de la philosophie et du philosophe est méconnue dans la société, c'est parce que nous nous écartons de la mission qui nous est dévolue. Il faut alors que nous faisons de la philosophie un réel outil de développement en posant les réels problèmes de la société en vue de permettre aux autres sciences de prendre des décisions idoines. Le présent travail de recherche est l'occasion de contribuer à une réflexion critique sur un aspect particulier du développement qui semble être délaissé : la dimension éthique.

Tout a peut-être été dit sur le développement, comment il a été mené jusque-là, les obstacles ou freins au développement, les diverses aides au développement qui ont conduit au sous- développement.

Mais l'échec des nombreuses stratégies de développement, amène à se demander s'il ne faut pas étudier particulièrement les comportements des divers acteurs du développement. C'est pour cela que dans ce travail de recherche, nous nous sommes intéressés une fois encore à l'homme et à sa dimension éthique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de propositions ou de remèdes au mal-être qui caractérise nos peuples, mais d'une contribution à une réflexion sur l'amélioration de leurs conditions de vie.

Subdivisée en six chapitres répartis en trois parties, cette réflexion part de la clarification conceptuelle pour faire l'état de la question pour ensuite analyser les problèmes et mettre l'accent sur les éléments mystificateurs du développement pour enfin exposer les fondements et les éléments éthiques du développement.

PREMIERE PARTIE :  
CLARIFICATION DES CONCEPTS ET ETAT DE LA QUESTION

## CHAPITRE I : Clarification des concepts

### 1- **Ethique**

Le mot éthique à sa source dans le latin « *etika* » et signifie mœurs. L'éthique est la science de la morale, l'art de diriger la conduite. En tant que telle, l'éthique s'intéresse à tout ce qui concerne les habitudes de vie d'une société ou groupe d'individus, aux bonnes mœurs qui engendrent la pratique vertueuse de la vie, la bonne conduite et la bonne moralité, aux mauvaises mœurs qui engendrent les pires vices.

Lalande définit l'éthique comme *une science ayant pour objet le jugement d'appréciation en tant qu'il s'applique à la distinction du bien et du mal. Historiquement, le mot éthique a été appliqué à la morale sous toutes ses formes, soit comme science, soit comme art de diriger la conduite. C'est un fragment d'un tout dont elle est inséparable et qui est l'étude de la conduite universelle. Il en résulte que, dans l'usage ordinaire ce mot est employé tantôt dans un sens tantôt dans l'autre, et le plus souvent avec le même vague que le mot morale. Il semble qu'il y a ici trois concepts distincts à séparer :*

1° *La morale c'est-à-dire l'ensemble des prescriptions admises à une époque et dans une société déterminée, l'effort pour se conformer à ces prescriptions, l'exhortation à les suivre.*

2° *La science de fait ayant pour objet la conduite des hommes (ou même selon la vue de Spencer, des êtres vivants en général), abstraction faite des jugements d'appréciation que portent les hommes sur cette conduite.*

3° *La science qui prend pour objet immédiat les jugements d'appréciation sur les actes qualifiés de bons ou mauvais.<sup>2</sup>*

*Dans le premier cas, le mot éthique prend le sens de la morale et les deux*

---

<sup>2</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2006, p. 306

*restent confondues ; dans le deuxième, il prend le sens de l'éthographie (terme employé par les anthropologues pour désigner l'étude descriptive des usages et coutumes, de toute la conduite humaine, en tant que cette science se distingue de l'éthique. ou l'éthologie science des faits moraux*<sup>3</sup>

Selon le dictionnaire de philosophie, *l'éthique est la discipline philosophique ayant pour objet les jugements d'appréciation lorsqu'ils s'appliquent à la distinction du bien et du mal. Théorique et généralement liée à une recherche métaphysique (notamment chez Kant), elle se distingue de la morale appliquée*<sup>4</sup>

L'éthique comme la morale, peuvent alors s'entendre comme la recherche et l'application des principes de conduites menant au respect de la dignité humaine et à l'épanouissement de la personnalité.

Cependant, on peut faire quelques distinctions entre les deux concepts. Pour Hegel, la morale désigne plutôt le domaine de l'intention subjective alors que l'éthique est le règne de la moralité<sup>5</sup>

La morale désigne toute doctrine qui prétend fonder sur des principes théoriques une téléologie idéale, et une obligation. C'est l'ensemble des règles de conduite tenues pour inconditionnellement valables, la théorie raisonnée du bien et du mal, conduite conforme à la morale.<sup>6</sup>

La morale est donc l'ensemble des règles que la personne se donne afin de respecter la dignité humaine ; ce qui est de nature morale, règle d'action réversible et touchant la dignité de la personne. C'est enfin l'ensemble des valeurs directrices d'une existence. Or, l'éthique concerne les questions portant sur ce qu'on doit faire, sur ce qui est bien.

---

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 306

<sup>4</sup> Gérard DUROZOL, André ROUSSEL, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 2009, p.134.

<sup>5</sup> A. Lalande, *Op. cit.*, p. 306

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.655

## 2- Développement

Le développement, c'est le passage de soi à soi-même, à un niveau supérieur. C'est la multiplication et l'amélioration des choix quantitatifs et qualitatifs.

C'est un phénomène total qu'il faut aussi prendre dans sa totalité. Et dans cette totalité ; les facteurs culture et éducation sont primordiaux car ils sont en étroite relation avec les différents acteurs du processus de telle sorte que l'on puisse, sans se tromper, dire que sans la culture et l'éducation, il ne peut véritablement avoir de développement.

Selon Ahmed Sékou Touré, « *le développement d'une société est, au sens large, un processus social qu'engendrent et reflètent les successives variations positives de tous les facteurs caractérisant et situant à chaque moment cette société. Ces facteurs peuvent être économiques ou non économiques, matériels ou immatériels* ». <sup>7</sup>

Il y a développement lorsque la croissance s'accompagne d'une modification des structures et, par conséquent du système de régulation. Autrement dit, le développement, c'est la mise en cause des structures d'un organisme en conséquence ou en vue de sa croissance. Le développement est multisectoriel, il n'est pas la seule croissance économique, il est aussi et surtout social, scientifique, technologique, idéologique, culturel.

Le développement d'une société à en croire Ahmed Sékou Touré, « *se traduit dans la réalité par un processus de mutations multiformes et complexes que sous-tendent un idéal de progrès démocratique et social, un souci de bien être matériel populaire, le tout situant, à chaque moment, cette société par*

---

<sup>7</sup> Ahmed Sékou Touré, *Des Etats-Unis d'Afrique*, Tome XXV, Conakry, Bureau de Presse de la Présidence de la République, (R.P.R.G.), 1980, p.11.

*rapport à elle-même d'abord, et ensuite par rapport à d'autres sociétés* ». <sup>8</sup> Il apparaît donc que le développement est la conjonction de plusieurs forces. C'est la société tout entière qui forge son développement.

Le terme développement est donc polysémique. Il peut prendre à la fois l'aspect physique, moral, individuel, collectif, social, politique. Mais tout effort de développement doit tendre vers un objectif principal : « *l'idéal de progrès humain* ».

Les domaines relatifs au développement tiennent de ce que l'on peut le *sublunaire*, c'est-à-dire des choses qui se voient pratiquement à l'œil nu. Ce qui est certain, c'est que le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui s'emploie à améliorer de façon cumulative et durable son produit réel global. Il se caractérise par l'amélioration du revenu par tête, l'accroissement de la ration alimentaire, un meilleur accès des populations aux services de santé et d'éducation, la réduction de la misère, du chômage, sans oublier l'existence d'une ressource humaine de qualité, des modifications positives des comportements des individus...

Le développement signifie tout simplement une mutation positive de la société dans son ensemble où les besoins humains fondamentaux sont mieux satisfaits. Pour ce faire, le système productif doit être plus efficace et pour qu'il en soit ainsi, le développement doit tenir compte des besoins et aspirations des peuples et essayer de relever les défis culturels, éducatifs, institutionnels, économiques, sociaux et politiques.

Le développement doit faire de la culture au sens des valeurs endogènes un levier ou un tremplin à partir duquel l'essor devra être réalisé. S'il est vrai que la culture est l'âme d'un peuple, le développement doit réussir à promouvoir les pratiques culturelles saines et compatibles avec ses objectifs. Une analyse de l'histoire de l'humanité, permet de dire que les peuples qui se sont développés,

---

<sup>8</sup> *Ibid.* p.12

se sont appuyés sur une culture consciente capable de les projeter vers l'avant. Le travail pour ces peuples, n'est plus une punition suite à la transgression du péché originel, mais il est désormais vu comme la principale source de l'enrichissement collectif et la volonté de dominer la nature. Il ne sera pas exagéré de penser que le développement de l'Afrique passe par une refondation culturelle. Ainsi, « *on ne saurait parler réellement ce développement économique sans parler de développement culturel (...) ces deux facteurs essentiels de l'évolution de la société humaine agissent constamment l'un sur l'autre et se renforcent mutuellement ; le développement culturel déclenchant et accélérant le développement économique qui lui fournit les moyens de sa qualification et de sa dynamisation* »<sup>9</sup>.

Il en est de même pour le système éducatif africain qui forme plus au chômage qu'à l'auto – emploi. Le développement ne doit pas perdre de vue que le capital, c'est l'homme.<sup>10</sup>

Les hommes sont liés les uns aux autres comme le souligne Ahmed Sékou Touré dans les activités de développement de manière à constituer un gigantesque organisme que toute fantaisie, toute disharmonie, toute improvisation, tout non respect des exigences inscrites dans le temps risquent de désorganiser<sup>11</sup>

### 3- **Le sous-développement**

Les concepts de sous développement et de sous-développés sont apparus pour la première fois avec le Président Truman. Il a été forgé dans un contexte précis pour répondre historiquement à des besoins idéologiques , politiques et économiques : apporter la paix , le bonheur , la prospérité au reste du monde qui ignore la science et la technique . Le sous-

---

<sup>9</sup> *Ibid.* p11

<sup>10</sup> « *Il n'est de richesse que d'homme* » Théodore W. Schultz cité par Pierre-Claver OKOUDJOU in *Philosophie et développement*, Cotonou (Bénin), 2<sup>ème</sup> édition, les éditions du flamboyant, 2006, p.5

<sup>11</sup> Ahmed Sékou Touré, *Op. Cit.* p.23

développement dans cette logique traduit l'état d'une carence sociale, scientifique et technique.

En présentant le sous-développement comme un état de manque, un état de pauvreté matérielle, une sorte de déficit matériel que l'on peut combler par un ensemble de mesures techniques : utilisation du savoir scientifique, croissance de la productivité, intensification des échanges internationaux et financiers, l'idéologie qui accompagne les théories du développement impose ici un ordre, un certain ordre qui articule la question du développement essentiellement autour des insuffisances matérielles et techniques, en faisant de ce manque, de ces insuffisances des données objectives que la science et la technique peuvent objectivement permettre de vaincre.

Certaines personnes voient le sous développement comme une étape antérieure au développement mais en réalité, il n'y a ni un avant ni un après au développement. Le sous développement n'est pas de l'ordre du temps même s'il est vrai qu'une partie de la population du monde, désignée sous- développée, vit dans le temps, à un moment donné du temps, même si la vie et l'expérience de ces peuples s'inscrivent évidemment dans le temps. Mais dans les faits, il n'y a pas une étape qui précéderait le développement, qu'on appellerait état de *sous-développement*, qui serait un moment par lequel les sociétés humaines doivent nécessairement passer pour parvenir au développement comme projet de bonheur. Avec cette conséquence importante que le *sous-développement* n'est pas un simple état de manque, cela veut dire logiquement que celui qu'on nomme *sous développé* n'est pas ontologiquement marqué et ne porte pas les marques cicatricielles du *sous-développement* comme expression d'une sorte de déficience ontologique qui le condamnerait à n'évoluer que dans le labyrinthe du sous-développement, à poser des actes de *sous-développés*, à penser en sous développés, incapable de passer du stade du *sous-développé* à celui de

développé. Bref le *sous développement* n'est pas une sorte d'état de nature par laquelle il faut passer pour atteindre la société civile, la société développée.<sup>12</sup>

Par contre, le *sous-développement* des autres peuples est la manifestation d'une rupture, d'une cassure intervenue dans l'histoire des peuples alors en mouvement, en plein développement, qui sont entrés en collusion avec l'Occident conquérant, dévastateur et saccageur, qui, par sa technique a vaincu, défait ces peuples sur leur propre terrain, les contraignant ainsi à abandonner de gré ou de force la voie de leur développement, celui qu'ils se sont choisis, au terme d'une série de transformations, de mutations. Dès qu'il y a eu l'homme sur la terre, il y a eu développement, c'est-à-dire mise en mouvement (au sens aristotélicien du terme), travail, volonté de dominer son environnement, notamment la terre et ce qu'elle renferme pour en être *maître et possesseur*. De ce point de vue, tous les peuples de la terre ont été ou sont en développement. Cela veut dire que dans ce processus, ce que l'on a appelé le « sous-développement » n'est pas une étape indispensable, état préalable par lequel il faut nécessairement passer pour atteindre le Développement comme terme visé.

Si le *sous-développement* persiste, s'enracine et a encore de beaux jours devant lui, c'est qu'on n'a pas encore pris la juste mesure de la situation. Il s'agit de multiples liens créés, par des circonstances historiques, qui ont induit des pratiques socioculturelles, maintenant dans la subordination, dans la dépendance et dans l'inégalité des populations entières. Il s'agit de nœuds à défaire, à dénouer, des stratégies de conscientisation, d'éducation à élaborer pour sortir les peuples du sous-développement, et non de retard, fut-il technologique, à rattraper.

---

<sup>12</sup> Voir à cet effet Jean Jacques Rousseau in *Du contrat social*, livre 1, chap.1, Paris, Edition Gallimard, 2001, pp.60-61

En d'autres termes, nous pouvons dire que comme il n'y a ni un avant, ni un après au développement, le sous développement n'est pas non plus la conséquence d'un simple manque matériel, mais qu'il y a plutôt des circonstances qui ont engendré et engendrent encore le sous-développement, au nombre desquelles le développement des uns, ceux qui ont réussi mais dont le développement se nourrit, se développe et tire curieusement profit du sous-développement des autres, le sous-développement chronique des populations défaites, désorientées par la révolution technoscientifique qui éprouvent encore un mal fou à se réveiller et à tirer les conséquences de cette défaite historique.

Le glas du développement n'a pas visiblement encore sonné. L'aurore du développement pour tous ne s'est pas encore levée. C'est le triste spectacle que nous offre l'état du monde, un monde que le langage des forts répartit radicalement selon des critères économiques en pays développés et en sous-développés, l'écart sans cesse croissant entre ces deux mondes. Sur ce plan le développement est à poursuivre. C'est pourquoi il importe donc de parler de développement et encore de développement et non d'un après développement. Ne pas le faire, c'est se voiler la face en se laissant faire prendre aux pièges de la parole humaine, aux jeux de la parole.

## CHAPITRE II : Etat de la question

### **1- La problématique du développement des peuples d'hier à aujourd'hui**

Les révolutions industrielles et technologiques connues par l'Europe, l'Amérique et l'Asie, les ont hissés au rang de puissances économiques, industrielles et technologiques du monde. L'hégémonie de ces continents a été telle qu'ils sont devenus depuis lors l'usine, la banque et le laboratoire du monde. Ces révolutions ont été renforcées par le largage c'est-à-dire le processus par lequel certains pays et régions voient fondre graduellement leur rapport notamment financier avec les autres pays du monde. L'Afrique n'ayant connue aucune de ces révolutions n'a visiblement rien gagné; pire, elle a été durement éprouvée par le système négrier et colonial : conséquence elle se contente d'être « *une sorte de cul-de-sac, de terminus, de voie de garage ou aucun espoir de mobilité ascendante n'est permis. Tout paraît y être voué d'avance à la détérioration, à l'inertie* ». <sup>13</sup>

La conséquence de ce phénomène est que les nombreux efforts au développement enclenchés par les africains, se soldent par de cuisants échecs. Depuis les années 60, le continent africain peine à se développer. Les nombreuses contre-performances économiques réalisées témoignent de la faillite des politiques économiques de l'Afrique. Axelle Kabou, il y a quelques années écrivait que « *rien dans l'état actuel des recherches en matière de développement, ne permet d'affirmer avec certitude que l'Afrique est mue par un indiscutable désir de progrès.* » <sup>14</sup>

L'Afrique après des décennies d'indépendance baigne dans une inertie abyssale et dans un processus obscur de développement. Les discours entendus jusque là contrastent avec les réalités des peuples. Ces discours qui créent des

---

<sup>13</sup> Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* France, Edition l'Harmattan, 1991, p.14

<sup>14</sup> *Ibid.* p.17

mots, ne résolvent cependant pas les maux dont souffrent les peuples. Le constat aujourd'hui, n'est pas différent de celui de Axelle Kabou il y a quelques années : c'est un désastre inquiétant.

C'est un désastre tout simplement parce qu'à l'avènement de la mondialisation, les espoirs se sont dissipés.

En effet, depuis les années 1980 où est apparu, dans les écoles de management au Etats Unis, ce mouvement complexe d'ouverture des frontières économique et de réglementation qui permet aux activités économiques capitalistes d'étendre leurs champs d'action à l'ensemble de la planète, le continent africain déjà éprouvé par la traite négrière qui l'a amputé de ses bras valides puis de la colonisation qui a bouleversé ses mentalités et détruit ses richesses culturelles semblent s'arriérer de plus en plus car la mondialisation a amplifié l'esclavage économique et financier permettant aux pays riches d'être de plus en plus riches et aux pauvres d'être de plus en plus pauvres.

L'Afrique est toujours le grand pourvoyeur de ressources minières qui alimentent les industries européennes, américaines et asiatiques. Au même moment, se développe paradoxalement une société africaine marginale, miséreuse avec la famine galopante et une escalade des conflits armés. A côté de ces aspects visibles de la faillite du continent africain, il en est d'autres moins apparents mais aussi inquiétants :

*« Le développement a colonisé et profondément modifié les esprits (...) l'esprit est conditionné au sous développement à partir du moment où l'on arrive à convaincre les gens à ne percevoir leurs besoins que dans l'optique occidentale. Leurs besoins se définissent comme un appel aux solutions occidentales qui ne leur sont pourtant pas accessibles. La camisole de force du développement va priver les pauvres du droit d'orienter leur destin et les installera dans une situation plus qu'absurde : l'impossibilité de parvenir à un développement analogue à celui de l'occident et l'impossibilité de renoncer à*

*participer au système économique international auquel est pourtant imputable leur tragédie ».*<sup>15</sup>

Pour répondre efficacement aux nouvelles orientations du développement imposées par la mondialisation, l'Afrique doit travailler à réaliser des progrès dans les secteurs économiques, sociaux et culturels. Mais il faut aller plus loin et ajouter un domaine qui ne semble intéresser personne du moins, ceux qui sont au cœur du développement : l'éthique.

En clair, le mal-être africain ne se limite pas seulement à un défaut d'actions économiques, sociales et culturelles ; ce n'est pas non plus un manque de ressources ou de capitaux mais d'éthique. Il faut, lorsqu'on parle de l'état de la question du développement aujourd'hui en Afrique, chercher à comprendre les raisons pour lesquelles les africains refusent l'ordre et la transparence, pourquoi le sacrifice et la notion d'intérêt général n'existent pas chez l'africain et ce qui explique son manque de volonté au développement.

Le processus de développement en Afrique s'enlise davantage aujourd'hui du fait de la crise économique née aux Etats Unis vers la fin de 2007 et qui s'est amplifiée en 2008 dans le secteur immobilier et qui rapidement va s'étendre dans les secteurs financier, industriel en 2009. Les conséquences de cette crise sont énormes : baisse importante de la consommation, le désinvestissement, le chômage, la hausse des cours de l'énergie. L'Afrique selon Michel Camdessus, Ancien Directeur du Fond Monétaire International, interrogé par Christophe Boisbouvier sur RFI – matin le 11 juin 2009, verra sa croissance fléchir de deux points (cinq à trois pourcent). Il y aura aussi une baisse des exportations et des recettes pétrolières qui feront perdre au continent noir près de deux cent cinquante milliard de dollars. Enfin, l'Afrique souffrira d'une baisse des

---

<sup>15</sup> Pierre Gomdaogo NAKOULIMA, *La mystification du développement*, In *Mosaïque*, Revue interafricaine de Philosophie, de Littérature et de Science Humaines, n°002 du décembre 1999, Lomé, ISPSH-DON BOSCO, p.109.

investissements directs étrangers et d'un effondrement de l'argent envoyé par sa diaspora, ce qui ralentira forcément sa croissance.

Ce qui constitue un véritable goulot d'étranglement au développement de l'Afrique, c'est la méconnaissance par les africains de leur responsabilité dans leur sous développement.

En effet, pour Justifier le sous-développement de l'Afrique, les africains évoquent la traite négrière, la colonisation et le capitalisme international dont le continent serait principalement la victime. Les africains ne reconnaissent donc pas leur responsabilité dans le sous développement de leur continent. Cette conception fait que le continent, depuis les années-indépendance, *est toujours à l'article de la mort, au bord du désespoir* ce qui pousse certains de ses fils et filles à l'immigration forcée. Les africains n'acceptent toujours pas l'ordre, la transparence, l'organisation. La plupart des autorités sont mal préparés, sans ambition de développement. La corruption, le favoritisme, le népotisme, la navigation à vue et l'improvisation et autres maux sont les gangrènes de la société africaine.

Des analyses faites, le continent demeure ce que Serges Latouche appelait encore il y a quelques années « *les éclopés du développement* »<sup>16</sup>

Plus de la moitié des africains vivent dans des conditions voisines de la misère. Leur nourriture est insatisfaisante, ils sont victimes des maladies telles que le paludisme et le sida, leur vie économique est primitive et stationnaire.

Mais selon les dernières informations issues du Programme des Nations Unies pour le Développement sur la question en Afrique surtout Subsaharienne, les dix dernières années ont été encourageant dans le domaine de la gouvernance

---

<sup>16</sup> Serges Latouche, *L'autre Afrique*, Paris, Albin Michel, 1998 cité par Pierre. Gomdaogo NAKOULIMA, *La mystification du développement*, in *Mosaïque*, Revue interafricaine de Philosophie, de Littérature et de Science Humaines, n°002 du décembre 1999, Lomé, ISPSH-DON BOSCO, p.108.

démocratique et de la croissance économique et des services sociaux de base. Des relances en Afrique dans cette période ont permis l'allocation des sommes considérables en faveur des services sociaux de base pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

Selon la même institution, l'Afrique, avant la crise de 2008, avait enregistré un taux de croissance impressionnant. Le continent a réussi à rabaisser son taux de pauvreté, de malades du SIDA et a augmenté l'accès aux médicaments antirétroviraux. Le continent continue de faire des progrès en matière de l'approche genre, de l'autodétermination et de l'émancipation des femmes et aussi de l'alphabétisation. Mais des inquiétudes subsistent car, la crise économique et financière menace dangereusement ces avancées. Elle est susceptible de réduire le revenu par tête, d'ajouter une dizaine de million de nouveaux pauvres. La Banque Mondiale et le Fond Monétaire International estiment que le taux de pauvreté de l'Afrique subsaharienne seule s'élèvera à trente huit pourcent en deux mil quinze au lieu de trente six pour cent initialement prévu. En d'autres termes, près de vingt cinq million de personne en moins réussiront à sortir de la pauvreté.

A ces facteurs conjoncturels, il faut ajouter les facteurs naturels tels que les changements climatiques qui menacent le développement des activités agricoles. Le groupe d'expert commis par l'institution estime d'ailleurs que d'ici deux mil vingt, entre soixante quinze et deux cent cinquante million de personnes à travers l'Afrique pourraient connaître des pénuries d'eau et l'agriculture pluviale pourrait diminuer de cinquante pour cent. La conséquence de cette baisse des rendements agricoles est à n'en point douter la faim et le regain des épidémies qui pourront entraîner des pertes s'élevant à vingt six milliard de dollars d'ici deux mil soixante.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Voir à cet effet le dossier complet sur [http : //www.undp.org](http://www.undp.org)

Cet extrait d'un récent rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement est certes plus économique que philosophique, mais il a l'avantage de montrer l'état de la question de développement sur le continent africain. S'il met l'accent sur l'aspect économique et social, il faut une fois encore remarquer qu'il occulte la dimension éthique de la question. Et c'est ce qui justifie ce travail de recherche car tout porte à croire que le développement ne se limite qu'au social, à l'économie, à l'industrie, aux télécommunications.

Depuis les années soixante dix, on a commencé par prôner le rétablissement d'un nouvel ordre économique face au gâchis et à la gabegie que suscite le développement de type occidental ; des plans d'ajustement structurel ont été pensés comme thérapies pour reconstituer, revitaliser, les économies saccagées, délaissées des pays du Sud. L'idée était d'équilibrer le fossé abyssal entre le nord et le sud. Mais le constat est clair et net : le fossé entre pays pauvres et riches se creuse davantage, la distance entre riches ou encore développés et sous-développés est incommensurable, les riches ne cessant de s'enrichir, les pauvres, plongés de plus de plus dans la spirale de la misère, pris dans les méandres de la pauvreté.

Les pays du sud, notamment ceux d'Afrique, traînent inlassablement les pieds et éprouvent d'énormes difficultés à décoller, alors que les pays d'Asie tels que la Chine, la Corée (en ce début du troisième millénaire) regagnent avec assurance le rang des pays dits développés. Devant ce déséquilibre et l'écart entre les riches et les pauvres, la croissance et la richesse sont toujours célébrées, la pauvreté condamnée.

## **2- Spécification et objectifs de la recherche**

### **2.1- Spécification du thème**

Pourquoi une éthique du développement ? Le mot éthique est très souvent rattaché à la politique entendue comme ce qui concerne la direction d'une cité pour montrer que les deux sont indispensables dans la conduite humaine et ne peuvent véritablement s'opposer. C'est justement ici que le rapport entre éthique et développement prend corps. En effet, la politique est l'activité humaine qui se propose d'assurer par la force des lois généralement la sécurité intérieure et extérieure ainsi que le bien-être des populations. Or le développement est précisément ce bien être.

Si tel est le cas et que la politique n'a autre but que l'amélioration quantitative et qualitative de la vie des populations, elle ne peut valablement y parvenir en se passant de la science de la bonne conduite, de la bonne moralité, de l'éthique. Le rapport entre éthique et politique est si significatif que nous puissions affirmer à la suite de Emmanuel Kant que la vraie politique ne peut faire un pas sans préalablement rendre hommage à la morale

Si les philosophes se sont intéressés au débat sur l'ordre social et les questions touchant le bonheur, ils n'ont cependant pas lié ces questions directement à la notion de développement telle que nous l'en concevons aujourd'hui. C'est en cela que la philosophie est réellement fille de son temps, d'une époque donnée. Les problèmes que soulève la vie aujourd'hui, obligent à ne pas seulement se cramponner aux idées de Platon, de Sénèque, de Cicéron et autres sans chercher à voir ce qu'elles peuvent pour l'amélioration équitable des conditions de vie des hommes. Le problème africain à l'heure actuelle, c'est le développement mais comment ce développement est-il pensé et mis en œuvre ?

Pour philosopher, il faut d'abord vivre. Or, « *pour vivre, il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore...* ». <sup>18</sup> Réfléchir sur la dimension éthique du développement, c'est rester dans cette logique marxiste, c'est simplement réfléchir sur l'évolution de la société. C'est mettre en valeur l'action sociale de la philosophie dans un pays en voie de développement car, vaine est la philosophie qui ne réfléchit pas sur les maux des hommes.

Le développement équilibré et durable des peuples est aujourd'hui un idéal politique, économique et social à atteindre. C'est une question sérieuse qui ne laisse plus personne indifférent en témoignent les nombreux sommets et conférences organisés à ce sujet. Le développement aujourd'hui n'est plus seulement du domaine des économistes et des sociologues. Il est également une question de philosophie générale.

Tout le monde sait aujourd'hui que le développement ne se fait pas au hasard, qu'il ne se négocie pas non plus mais qu'il se pense, se veut, se met en œuvre, se vit comme le soulignait Edgard Pisani. Cette constatation prouve bien l'aspect pluridimensionnel du terme développement qui ne peut se faire par un simple transfert de technologies ou de modèles prêt à porter. Personne n'ignore aussi que le développement doit être fondé sur une autodétermination et qu'il n'existe et ne peut exister de développement en dehors de soi. Tenter de se développer hors de soi, c'est non seulement courir le risque d'échouer, mais aussi le risque de se nier, de s'acculturer.

Réfléchir sur l'éthique du développement pour nous, c'est circonscrire ou explorer d'autres dimensions du concept outre que ceux dont nous avons généralement connaissance. L'éthique du développement est comparable à l'éthique des affaires, à la déontologie médicale, à l'éthique environnementale et à d'autres domaines similaires d'éthique appliquée. Chaque domaine

---

<sup>18</sup> Karl Marx cité par Pierre Claver OKOUDJOU in *Philosophie et développement*, Cotonou, Bénin, 2<sup>ème</sup> édition du Flamboyant, 2006, p.19.

d'application génère des questions éthiques sur les priorités et les procédures, les droits et les devoirs. Tout d'abord, l'éthique du développement peut être considérée comme un domaine d'intérêt, un ensemble de questions sur les principaux choix de valeur concernant le processus de développement social et économique. Qu'est-ce qui constitue un bon développement ou un développement « réel » ? Comment doivent être partagés ces bénéfices et les coûts afférents au sein de la génération actuelle et entre les générations ? Qui décide et comment ? Quels droits des individus doivent être respectés et garantis ?

L'éthique du développement se retrouve dans le corpus de recherche qui a essayé de traiter ces questions, et dans les séries de réponses qui y ont été apportées. Ceci inclue le travail réalisé bien avant l'apparition du terme « éthique du développement » ; par exemple, nous trouvons des déclarations sur certaines des questions mentionnées ci-dessus chez des écrivains du 19<sup>e</sup> siècle tels que John Stuart Mill et Karl Marx. Ceci comprend également les travaux actuels qui n'utilisent pas nécessairement le terme « éthique du développement » mais traitent nombre de ces questions.

## **2.2- Objectifs de la recherche**

« *Vaine est la philosophie qui ne guérit pas les maux des hommes* » affirmait Epicure et nous pouvons dire qu'à défaut de guérir les maux des hommes, la philosophie doit ouvrir les voies d'une réflexion positive et active pour impulser des actions positives qui contribueront au développement des peuples. Si certains ont estimés que dans la bataille du développement et du progrès, la philosophie n'a aucune place, nous pensons simplement que c'est parce que la philosophie ne propose pas de réponse toutes faites utilisables automatiquement. Mais analysons un peu le rôle et l'utilité de la philosophie ou

des réflexions philosophiques dans les pays développés de la planète. Quelle influence les réflexions de Socrate sur la pratique vertueuse de la vie ; de Platon sur la réalisation de la cité idéale ; de Aristote et de Epicure sur la recherche du bonheur fin suprême de la vie ; de Nicolas Machiavel sur les mécanismes les meilleurs pour s'emparer du pouvoir et le conserver ; de Hobbes sur les fondements de l'Etat et de la politique ; de Spinoza sur la liberté de l'homme dans une cité libre ; de Locke sur l'Etat libéral ; de Montesquieu sur l'établissement d'une science des lois qui incarne le principe d'ordre dans les sociétés ; de Rousseau sur l'accession à une forme de société où l'homme puisse se reconnaître en trouvant des remèdes au mal social qui l'empêche de mieux vivre ; de Kant sur l'analyse des fondements de la métaphysique des mœurs ;...

Quelles influences les réflexions de Tocqueville ont eu sur les révolutions sociales et politiques aux Etats-Unis ? On ne peut douter que ces réflexions ont contribué positivement au développement des mentalités, de la culture, de la vie politique de ces pays que nous appelons aujourd'hui « *Pays développés* ». On sait par exemple que Karl Marx, dans ses réflexions a pu déplacer le problème philosophique traditionnel selon lequel il faut d'abord comprendre le réel, en son essence, et de l'interpréter. La XI<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach (1844-1845) est, à cet effet explicite. Elle analyse le phénomène religieux sans souci de la pratique sociale et privilégie l'activité pratique destinée à transformer le monde pour le socialiser. Dès lors, l'activité pratique devient critère d'amélioration des conditions de vie. Marx s'attache à l'action et à l'activité historique contre les accomplissements idéaux et abstraits dont la religion est la cause. Le philosophe voit dans le travail une condition *sine qua non* du bonheur même si il aliène l'ouvrier. La mission du prolétariat est d'opérer une révolution qui vise à sauver le destin de l'humanité tout entière, à supprimer les conditions historiques d'humiliation et de l'asservissement d'où l'idéologie communiste qui incarne le

destin de l'homme ressaisissant sa véritable essence et ne fait qu'un avec l'humanisme. Il désigne le : « *le retour de l'homme à lui-même* ». <sup>19</sup>

Cet exemple pris de la longue liste des riches réflexions philosophiques sur la société témoigne de ce que la philosophie s'est de tout temps intéressée à la vie en société et surtout aux conditions de réalisation d'une société de bien-être collectif.

Ce travail de recherche s'inscrit également dans cette logique pour mettre un accent particulier sur la valeur des réflexions philosophique dans une société en voie de développement comme la notre. En termes plus simples, il faut dire qu'alors que la philosophie première qu'est la métaphysique s'intègre dans les disciplines théorétiques, se rattachant à la connaissance désintéressée qui vise, en définitive, l'éternel, l'être en tant qu'être, l'éthique est une discipline pratique portant sur l'action. Il s'agit d'apporter des règles morales à l'homme libre et réfléchi, d'explicitier le concept de développement, de bonheur comme contemplation et idéal de notre volonté.

---

<sup>19</sup> Jaqueline Russ, *Philosophie : Les auteurs, les œuvres*, Paris, Bordas, 1998, p.325

DEUXIEME PARTIE :  
PROBLEMES ET MYSTIFICATION DU DEVELOPPEMENT

## CHAPITRE III : Problèmes du développement

### **1- Corruption et mauvaise gestion**

On peut comprendre la corruption à partir de son système de fonctionnement. *C'est l'abus d'un pouvoir conféré en vue d'un enrichissement personnel.* Selon l'ancien président béninois Emile Derlin Zinsou, la corruption est considérée comme le fait d'obtenir des avantages de façon illégale par influence. C'est le genre de calamité dont la solution ne peut pas être seulement réglementaire et juridique.<sup>20</sup>

La corruption fait partir des maux qui gangrèment aujourd'hui toutes nos sociétés. Elle cause du tort à tous ceux dont la vie, les revenus ou le bonheur dépend de l'honnêteté de ceux qui détiennent l'autorité. Premier problème du développement, la corruption serait présente dans la *grande majorité* des pays et territoires évalués en 2011 selon l'indice de perception de la corruption publié en 2011 par Transparency International<sup>21</sup>. Aucune région du monde n'est à l'abri des dangers de la corruption. La corruption est présente partout et peut prendre plusieurs formes. On la rencontre dans les rues, les bureaux, les ateliers et centres de formation, dans les religions au point où l'on pourrait la qualifier du *Sida* ou du *cancer* qui ruine les efforts des peuples au développement. C'est un réel problème de développement des peuples auquel il faut trouver une thérapie efficace. C'est une gangrène des processus de développement dont les conséquences sont énormes. A cause de la corruption, les administrations publiques surtout tournent au ralenti ; l'homme qu'il faut n'est pas à la place qu'il faut, la transparence n'existe pas dans la gestion des affaires publiques. Conséquence, il n'y a plus de prospérité partagée mais plutôt un enrichissement personnel et une amplification du chômage et de la misère.

---

<sup>20</sup> Interview du Président Emile Derlin Zinsou au Journal *La Croix du Bénin*, N°914 du 10 /08/2007

<sup>21</sup> Voir le dossier complet sur [www.transparencyinternational.org](http://www.transparencyinternational.org)

A cause de la corruption, de nombreux centres sociocommunautaires tels que les écoles, les marchés, les hôpitaux, les adductions d'eau, n'ont pu être réalisées.

La lutte contre la corruption est difficile selon Le Président Emile Derlin Zinsou. Selon lui, « *il faut punir et sanctionner. Mais il faut également mettre l'accent sur l'éducation.* » Il faut a-t-il ajouté le courage, la rigueur, l'honnêteté « *pour tenir la balance égale vis-à-vis de tout le monde ; il faut aussi résoudre le problème du chômage, de sous paiement et de sous traitement car tant que ces phénomènes perdureront, les gens ne pourront pas résister à la corruption.* »<sup>22</sup>

La lutte contre la corruption a et aura toujours du plomb dans les ailes car il est ancré dans les esprits aujourd'hui que pour accéder à un grand poste, à une grande fonction de la république, il faut être capable de *gratter les mains des grands*, de soudoyer en versant des pots-de-vin. Une fois le poste obtenu, on ne se soucie point de l'intérêt général, seul l'intérêt personnel est visé. On veut bien vivre en s'offrant le luxe avec les biens collectifs. Or, ce sentiment est contraire aux exigences sociales et morales qui voudraient que tous les citoyens profitent réellement des biens de la république.

La corruption conduit à l'affirmation personnelle et égoïste de soi et non de tous. La question se pose alors de savoir si la corruption pourra un jour disparaître de nos sociétés. Ce n'est pas du pessimisme, mais face à cette interrogation, il faut un peu de réserve car vivre dans un monde sans corruption, c'est vivre dans un monde de Dieu ou tout le monde serait vertueux et capable de faire triompher les valeurs morales au détriment des richesses matérielles. Or la préoccupation la plus pressente des hommes aujourd'hui, c'est le luxe, le matériel. Il ne faut pas forcément admettre l'idée selon laquelle nos maux cesseront quand les rois seront philosophes ou lorsque les philosophes seront

---

<sup>22</sup> Emile Derlin Zinsou, *Op. cit.*

rois. Les philosophes comme Socrate existent très peu aujourd'hui et peut-être n'existent plus et il faut dire que le philosophe ne dispose pas d'une baguette magique capable de changer automatiquement les mentalités humaines. On peut réduire l'ampleur de la corruption en mettant l'accent sur l'éducation pour ainsi espérer corriger les mentalités et instituer un renversement d'attitude.

## **2- Les conflits territoriaux et incivisme.**

Dans les nouvelles stratégies de développement telles que la décentralisation, de nouveaux problèmes du développement sont nés. Nous avons par exemple les conflits territoriaux et l'incivisme.

Le découpage territorial entraîné par la décentralisation ne prévoit que de façon théorique les limites des unités administratives telles que les villages, les arrondissements, les communes, les départements. De façon visible, il est souvent difficile de préciser les limites de ces unités administratives. Les populations étant liées par des liens culturels tels que : la langue, les mœurs, les coutumes, ne comprennent pas ces découpages qui semblent nuire à leur cohésion. Certaines collectivités locales dans l'exploitation des ressources de leur territoire, sont souvent en conflit avec d'autres qui stipulent que tel périmètre est sur leur territoire. On peut constater dans ces collectivités des antagonismes sur les limites des territoires. En réalité, dès que la décentralisation est adoptée comme stratégie de gestion des affaires publique, cette adoption devrait s'accompagner de bonnes politiques de découpage de l'administration territoriale pour limiter les conflits qui ne sont pas de nature à favoriser le développement.

Ces nombreux conflits territoriaux entraînent les collectivités locales dans des procès où des moyens colossaux sont consentis pour régler les problèmes

domaniaux, pour préserver les sources de richesse oubliant ainsi les actions communautaires de développement.

C'est vrai que sans la paix, il ne saurait y avoir de développement, mais pour que ces genres de conflits ne surviennent pas, l'Etat et ses différentes institutions surtout celles qui ont à charge l'administration territoriale des collectivités locales, doivent œuvrer de façon rationnelle et responsable pour déterminer les frontières de chaque département, commune, arrondissement, villages ou quartier de ville.

### **3- Analphabétisme et action citoyenne.**

L'analphabétisme est l'état d'un individu qui ne sait ni lire ni écrire dans sa langue. La réussite des actions du développement dépend de l'action des citoyens, de l'exercice de leur liberté politique en participant effectivement à la gestion des affaires publiques. La démocratie locale tout comme le développement local concerne des organes, des collectivités locales, des services et tout le reste des citoyens. Ceci nécessite généralement une bonne gestion des affaires locales qui se caractérise par un pouvoir politique pourvue d'une vision objective et réaliste et qui sait l'orientation à donner au développement local.

Mais les choix et les actions de chaque citoyen doivent respecter les lois ainsi que d'autres exigences morales de la cité. C'est justement ici que se pose le problème fondamental de la lecture, de la compréhension des textes aussi bien dans les langues nationales qu'étrangères. Lorsque la population qui doit faire le développement est analphabète, on peut s'inquiéter et à juste titre de la nature des actions de développement qui en découleraient.

La population qui fait le développement doit savoir ce qu'elle doit faire, quand elle doit le faire et comment elle doit le faire. On ne saurait participer efficacement à la gestion des affaires publiques si on ignore les normes suivant lesquelles il faut agir. De plus, le pouvoir du peuple par le peuple et pour le

peuple, met le peuple au cœur de la gestion des affaires publiques, il serait alors suicidaire que ce peuple ne sache pas lire et écrire.

Il est difficile de préparer un peuple analphabète aux actions citoyennes de développement. Ce n'est pas que l'analphabète n'a aucune conscience de ce qu'il doit faire dans la société, mais, un peuple instruit a toujours l'avantage de mieux comprendre les besoins, les intérêts et les moyens utilisés pour atteindre des performances économiques, sociales. Il faut alors penser à vaincre l'ignorance qui est un crime de nos jours en mettant un accent particulier sur la formation des acteurs de développement puisque jusqu'ici, l'accent est mis sur les infrastructures comme outils de développement au détriment des mains appelées à utiliser ces outils.

Il est donc clair qu'éduquer un peuple au développement, c'est créer et renforcer les bases du développement. Il existe une corrélation évidente entre le taux d'alphabétisation et le niveau de développement. L'accès à l'éducation, à l'alphabétisation est un important facteur de développement car c'est le canal qui réduit sensiblement les inégalités sociales et renforce l'autonomisation des individus et leur liberté en leur permettant de savoir déchiffrer des textes et d'écrire quelques lignes de projets de développement local.

On sait que l'éducation permet de développer le sens critique des citoyens et les encourage à prendre part activement à la gestion des affaires publiques. Cela favorise la stabilité démocratique ce qui montre qu'il existe un lien étroit entre éducation et démocratie.

L'alphabétisation des filles et des femmes par exemple a des effets positifs sur la croissance démographique et la santé publique. Il ne serait donc pas superflu d'affirmer que plus un peuple est alphabétisé, plus il est riche.

#### 4- Mondialisation, marginalité et pauvreté

La mondialisation est un « mouvement d'internationalisation des économies et des sociétés induit par le développement des échanges dans le monde On dit aussi « globalisation » de l'anglais globalization. La mondialisation traduit l'extension géographique des échanges, mais également l'extension du domaine de ces échanges. Elle ne concerne plus seulement les marchandises, mais englobe les capitaux, la main d'œuvre, les services, la propriété intellectuelle, les œuvres d'art ». <sup>23</sup>

La mondialisation est donc une solution de sorite de crise économique et politique survenue au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle constituait un nouveau souffle après les chutes des régimes totalitaires dans la mesure où elle ambitionnait d'instaurer un nouvel ordre économique en supprimant les frontières et en faisant du monde un petit village planétaire

De nos jours, « le phénomène de la mondialisation se déploie sur un fond de profondes mutations économiques, culturelles et politiques. Il impose aux économies nationales une ouverture forcée ou volontaire au marché mondial. Les économies nationales sont sommées de répondre aux exigences de la production. En somme, le phénomène de la mondialisation se trouve lié à divers évènements qui ont changé notre manière de concevoir la vie en général ». <sup>24</sup>

Dans son essence et dans son idéal, la mondialisation apparaît comme la solution idoine pour conduire les pays sous développés au développement. Mais à y regarder de près, on s'aperçoit qu'elle pousse les petites cultures ou civilisations vers les plus grandes. Elle contribue à l'effacement des petites civilisations et encourage l'univocité culturelle qui est un véritable danger pour les peuples.

---

<sup>23</sup> ENCARTA 2004 cité par Valentin AGON in *La Rupture*, Bénin, Afrique Emergence, 2010, pp.36-37.

<sup>24</sup> Thiémélé L. Ramsès BOA, *Que faire de nos multiples identités ?* in *Mosaïque*, Revue interafricaine de Philosophie, de Littérature et de Science Humaines, n°002 du décembre 1999, Lomé, ISPSH-DON BOSCO, p.66

Le malaise provoqué par l'ouverture forcée des économies nationales des pays en voie de développement aux économies mondiales des pays développés est perceptible dans les relations internationales et fait que les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

La mondialisation selon Valentin AGON, conduit « à une uniformisation dangereuse dans le traitement des valeurs et des produits. Tout est mis dans un même moule, les spécificités culturelles sont donc banalisées et on assiste à l'émergence d'un nouvel impérialisme de nature économique, accompagné d'idéologie politique universaliste »<sup>25</sup>

La mondialisation telle qu'elle se présente aujourd'hui ne respecte plus certaines valeurs telles que la solidarité, la justice, la démocratie, les droits de l'homme. Pire, elle tend à marginaliser les peuples en créant des inégalités tenaces liées à la fois aux ressources et à l'administration de contrôle puisqu'elle est absence de contrôle. L'égalité dans la distribution des produits et dans les échanges fait l'excellence de la mondialisation.

C'est ainsi qu'avec le conflit entre les intérêts nationaux et les intérêts internationaux, la marginalité s'installe de même que la pauvreté. On note cette inégalité sociale dans toutes les sociétés ouvertes à la mondialisation et pendant que certains peuples peinent à trouver un repas journalier, d'autres en gaspillent.

Les réflexions sur le développement, sur les échanges et autres coopérations doivent nous conduire dans les flancs de ces nombreux systèmes ou stratégies modernes de développement si tant est que nous aspirons à une véritable prospérité partagée. Nous nous inquiétons aussi en constatant les tableaux très peu reluisants que présente la mondialisation des économies et des cultures dans l'évolution des peuples. Il se développe sous nos yeux une société duale où seraient renforcées les inégalités sociales : A un pôle, un groupe de privilégiés détenteurs de diplômes et du pouvoir politique et économique, actifs

---

<sup>25</sup> Valentin AGON, *La Rupture*, Bénin, Edition Afrique Emergence, 2012, p. 37

et performants, sensibles à l'esprit de compétition, jugés sur leurs résultats et payés en conséquence, détenteurs de moyens financiers dont les valeurs ont considérablement évoluées et vouant un véritable culte à la réussite. A l'autre pôle, une société d'exclus et d'assistés condamnés au chômage, la misère et la marginalité. Des populations impuissantes devant les drames de la vie et réduites à des sollicitations permanentes, à des aides publiques ou à la charité privée.

Le danger de cette société qui se forme n'est pas négligeable. Le développement est hypothéqué du fait que les peuples sont inégalement traités et ne profitent pas réellement de la mondialisation, pire, ce système s'emploie à « *gommer tout ce qui n'est pas de lui ou conforme à ses visées* ». <sup>26</sup>

Les Etats sont aujourd'hui tous secoués par diverses crises politiques, économiques, idéologiques, sociales, structurelles pour ne citer que celles là. Le vieillissement de la population soumise à de rudes conditions d'existence, la croissance des dépenses de santé, d'éducation, la cherté de la vie, l'accroissement galopant de la population amènent à se demander s'il n'est pas opportun de revoir la gestion de l'homme par l'homme.

En tout cas, la mondialisation ne doit pas être une illusion économique, politique et culturelle de plus, elle doit être un porte - espoir si elle tient à honorer ses engagements. Elle ne doit pas être non plus le *pouvoir des poux de manger les lions*, mais la force architectonique qui les fait cohabiter ensemble et qui les fait profiter des richesses de façon équitable.

---

<sup>26</sup> *Idem.*

## 5- Illusions démocratiques du développement

La plupart des pays du monde en général et d'Afrique en particulier ont pensé qu'à l'avènement de la démocratie, leurs maux trouveront enfin de solutions et les barrières du sous développement reculeraient. C'est une logique que nous ne saurons remettre en cause du faite que la démocratie se présente comme un rempart, un cadre approprié qui vise à transformer la vie des peuples. En tant que pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple, la démocratie semble promouvoir l'accroissement de la production et la productivité, avec la pleine participation des citoyens et leur équitable accès aux ressources, aux services. La démocratie favorise les libertés individuelles et collectives nécessaires à l'éclosion des initiatives privées de développement communautaire. Elle libère les esprits et permet aux citoyens de jouir de leurs droits économiques, sociaux, culturels, civils, politiques. Elle est aujourd'hui incontournable car son chemin et celui du développement n'en font qu'un. Sans la démocratie, les pays en voie de développement n'auront pas véritablement la possibilité de sortir des désastres économiques et sociaux dans lesquels ils se sont engloutis

Les peuples de nos nations savent de plus en plus que leurs conditions de vie s'affaissent et qu'il existe un déséquilibre entre les discours politiques et la réalité quotidienne qu'ils vivent. Ils sont aussi de plus en plus conscients que le développement ne peut se faire sans une certaine liberté qui pourrait leur permettre de travailler en vue de sortir du sous développement qui ne cesse de dégrader leur croissance physique et mentale.

Pour l'ancien Président français François Mitterrand : « *la démocratie rend plus facile l'engagement des réformes économiques et financières capables de promouvoir la croissance et mobiliser la communauté internationale* ». <sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> Extrait du discours du Président Mitterrand lors du IV<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie en Novembre 1991 au Palais de Chaillot à Paris.

En d'autres termes, la démocratie est un facteur incontestable de développement qui, à la différence des autres régimes dictatoriaux, dynamise le développement en offrant les possibilités de grands changements de mode et d'existence. Développer, c'est aussi et surtout partager le pouvoir. Or le seul régime politique dans lequel le pouvoir peut aujourd'hui se partager, c'est la démocratie (même si ce n'est pas le cas). Une analyse de la scène internationale, montre que les pays développés aujourd'hui, sont tous pratiquement démocratiques.

La démocratie n'est-elle pas alors une chance à saisir par les pays africains qui aspirent au mieux être ?

On peut sans hésiter dire oui mais il faut souligner que le drame de l'Afrique est de choisir la démocratie occidentale et de vouloir se construire politiquement en s'inspirant du modèle colonial. La démocratie a été adoptée en Afrique comme une contrainte, une imposition de la métropole. C'est là le véritable drame car on veut fonctionner comme les autres et atteindre des performances économiques et sociales que ceux-ci ont mis des siècles pour réaliser. Il est aujourd'hui incontestable que la démocratie en Afrique boite de façon dangereuse. La démocratie africaine est une démocratie sans pain. Or le développement, c'est surtout l'auto suffisance alimentaire. Que vaut alors une démocratie dans un monde qui a faim ?

Le sous développement de l'Afrique est d'abord un problème politique avant d'être économique et les africains doivent s'inspirer de l'échec d'une démocratie taillée sur le modèle occidental et américaine pour désormais œuvrer à la stabilité économique en simplifiant et en décentralisant la gestion des affaires publiques tout en tenant compte des spécificités du continent, de son climat, de sa nature propre.

Les peuples africains doivent apprendre par exemple à séparer personnel administratif du personnel politique et éviter l'instauration d'un super pouvoir d'Etat.

Il est donc évident que la faillite de l'Afrique est surtout politique avant d'être économique. La notion de démocratie est aujourd'hui galvaudée à tel point qu'elle est porteuse d'illusion. C'est une notion mal comprise considérée comme le régime magique qui fait le développement: C'est une illusion.

Il faut se convaincre que le développement est le fruit du travail, principe premier et condition préalable à toute action de développement. On réclame la démocratie tout comme si elle était absolument synonyme de développement. Or, lorsqu'elle est finalement adoptée comme mode de gestion, elle fait la promotion de l'incompétence, de la corruption, du favoritisme et du népotisme. La démocratie est réellement le pouvoir des poux de manger les lions.

La démocratie ne peut atteindre des performances économiques sans une véritable éducation à la base qui met l'accent sur des valeurs au travail, le respect des biens, des engagements, des règles, de la liberté. L'éducation doit inculquer aux populations actrices du développement les notions de conscience morale, de bonne volonté, de recherche de plaisirs nobles, de dignité morale, de fermeté de caractère. Okoudjou Pierre Claver a donc raison d'affirmer qu' «à l'origine de toute action de développement, se trouve une dose d'éducation ».<sup>28</sup>

L'illusion démocratique au développement consiste à penser que le choix de la démocratie est automatiquement une garantie sérieuse du développement des peuples. C'est par le travail qu'on accède à un véritable développement. Et si les pays en voie de développement veulent réellement réaliser des progrès notables pour se développer, ils doivent supprimer la myopie politique des démocraties par commodité au profit des démocraties par convention lucides et responsables.

---

<sup>28</sup> Pierre Claver OKOUDJOU, *Philosophie et développement*, Bénin, 2<sup>ème</sup> édition, Flamboyant, 2006, p.5

En cela, la prise de conscience et la maturité politique, la volonté d'autonomie réelle comme celles qui ont eu lieu en Asie et en Amérique centrale doivent se produire en Afrique car *le défi du nouvel africain, c'est de faire la preuve de son aptitude à revitaliser sa propre culture, à la rendre plus forte afin de faire du métissage imposé un métissage accepté, maîtrisé, syncrétisé et positif.*

Les africains doivent comprendre que sur nos épaules, pèse la lourde tâche de rendre à l'Afrique sa dignité et s'il y a de défaillance dans la façon de gérer les affaires publiques, il ne faut pas chercher des boucs émissaires, mais il faut s'avouer incompétents, responsable. Il faut donc oser et penser comme Sénèque que ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.

## **6- Malaise des coopérations et aide au développement**

« *La France n'a pas d'amis, elle n'a que des intérêts* ». Selon le Général de Gaulle. Cette phrase sonne dans le mental de l'homme raisonnable et prouve qu'en dépit de tout, il n'y a pas de philanthropie dans les relations internationales, dans les coopérations dites bilatérales entre les pays surtout occidentaux et africains. Que tous les pays du monde cherchent à profiter mutuellement des uns et des autres, cela reste logique mais il est aujourd'hui important de s'interroger sur la nature des coopérations dites de développement que les peuples entretiennent entre eux. Si la faillite de l'Afrique est avant tout politique, il faut aussi ajouter que l'Afrique quémande plus de biens qu'elle produise.

Pour quoi les coopérations entre les peuples ? Il y a coopération parce que certains peuples du monde ne peuvent s'empêcher de se construire

politiquement, économiquement et socialement sans s'inspirer du modèle d'autres peuples qui ont réussi dans ces différents secteurs.

Lorsqu'on analyse la scène internationale aujourd'hui, on se trouve horrifié et choqué par les malaises qu'entraînent les coopérations et autres aides au développement : endettement, économie dominée et asphyxiée, cure d'hostilité budgétaire, programme imposé de redressement économique, surexploitation et dilapidations des ressources naturelles. Conséquences : la misère des peuples s'amplifie pendant que les dirigeants, seuls, profitent de ces coopérations et aides. Les aides et coopérations au développement n'aident pas au développement car elles ne reposent le plus souvent pas sur des bases légales et équitables. De même, les peuples courent derrière les coopérations et aides au lieu de créer eux-mêmes les richesses nécessaires à leur propre épanouissement. Axelle Kabou a alors raison de dire que : « *l'Afrique gagnerait réellement à revoir ses modes de pensée de fond en comble afin de comprendre comment elle effectue des choix qui expliquent amplement sa situation actuelle* ». <sup>29</sup>

Que nous ont réellement apporté les aides et coopérations au développement et qu'avons-nous perdu dans ces coopérations ? Le sous-développement de l'Afrique n'est-il pas aussi lié à ces coopérations et aides au développement qui ne développent que des groupuscules d'individus au détriment de la masse laborieuse ?

Edem Kodjo, ancien Premier ministre togolais nous invite à nous convaincre dans le cadre de la politique mondiale que notre continent possède des atouts, et que nous sommes les seuls à pouvoir créer avec ou sans aide extérieur notre propre richesse par un développement conçu en fonction de nos besoins. <sup>30</sup>

---

<sup>29</sup> Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement*, Paris, Harmattan, 1991, p.57

<sup>30</sup> Edem Kodjo, *Et demain l'Afrique*, Paris, Stock, 1988, p. 120.

Ce n'est pas que les coopérations et aides au développement soient dangereuses en elles-mêmes. Nous savons très bien que de nos jours, aucun pays, avec l'avènement de la mondialisation, ne peut se développer en vase clos, sans s'ouvrir aux autres et profiter mutuellement de leurs expériences. Ce que nous fustigeons, c'est que ces coopérations et aides, au lieu d'enrichir, appauvrissent et crée un fossé abyssal entre les économies. C'est pour cela que nous pensons que les coopérations doivent contribuer à apprendre aux peuples les valeurs du travail personnel au lieu de prétendre leur offrir quotidiennement des vivres. Un proverbe chinois stipule à cet effet qu'il vaut mieux apprendre à pêcher à un homme que de lui donner constamment du poisson.

Pour J. Albertini, « *il ne s'agit plus d'aider ou de faire démarrer la croissance des pays sous-développés. Il s'agit de réorganiser la croissance mondiale* ». <sup>31</sup>

Les peuples qui aspirent au développement doivent savoir que le développement ne se négocie pas, il se pense, se veut, se met en œuvre, se vit. Ils doivent rompre avec les politiques de mendicité ambiante et honteuses et se mettre résolument au travail en vue de produire leurs propres existences naturelles.

## 7- L'héritage colonial

La répartition géographique des pays développés et en développement coïncide en grande partie avec le découpage : pays colonisateurs et colonisés avant la première révolution industrielle, d'une part ; pays colonisés entre la révolution industrielle et la veille de la Seconde Guerre mondiale d'autre part.

Partant de cette constatation, certains analystes attribuent une grande partie du mal développement à cette colonisation post-révolution industrielle.

---

<sup>31</sup> J. Albertini, *Mécanisme du sous développement et de développement*, Paris, éd. Ouvrière, 1981, p.254.

Le pivot du développement a été l'invention de la locomotive à vapeur à la fin du XVIIIe siècle. Auparavant, le transport des matières premières était très onéreux, il était plus intéressant de créer un atelier de fabrication proche du lieu de production des matières premières. C'est ainsi que les colonisations précédentes (annexion du royaume du Vietnam à l'Empire chinois au IIe siècle av. J.-C., colonisation de la Gaule par Jules César en 52 av. J.-C., colonisation d'une partie de l'Espagne par les Maures entre le VIIIe et le XVe siècle, colonisation de l'Amérique du Sud par les Conquistadors au XVe siècle puis de l'Amérique du Nord par les émigrants européens au XVIIe siècle...) ne se sont pas accompagnées d'un creusement entre les pays colonisés et colonisateurs, mais plutôt d'un échange technique et culturel, d'une « mise à niveau ».

L'invention de la machine à vapeur a eu un effet double : il a permis de faire baisser le coût du transport, et il a augmenté le coût de construction et logistique d'un atelier, le point critique n'étant plus l'approvisionnement en matière première du produit fini, mais l'approvisionnement en charbon. Il est donc devenu plus intéressant pour les pays colonisateurs d'importer des matières premières en métropole pour créer des ateliers, puis des usines, proches du lieu d'extraction du charbon et du lieu de vente du produit fini (marché intérieur), profitant d'une main d'œuvre colonisée (parfois esclave jusqu'au XIXe siècle) et métropolitaine (classe ouvrière émergente issue de la paysannerie) à très bas coût. À partir de ce moment, il n'y a plus eu de diffusion de la technologie vers le pays colonisé, mais développement du marché intérieur du pays colonisateur.

## 8- Orientation industrielle et agricole inadaptée

À partir de la révolution industrielle, la transformation de la matière s'est donc développée dans le pays colonisateur, tandis que la production des pays colonisés a été favorisée essentiellement dans le secteur primaire par l'octroi de marchés réservés chez le colonisateur. Or, l'exportation de matières premières, si

elle est une source de revenus pour le pays, peut contribuer paradoxalement à son appauvrissement si elle n'est pas payée à un prix "juste" -"Fair Trade".

Durant la colonisation, certains pays sont passés d'une agriculture traditionnelle à des cultures de rente, comme le coton, le café, le cacao ou l'arachide. D'une part cela a mis en danger la sécurité alimentaire des pays colonisés. Cette affirmation est très controversée, ce ne sont pas les zones de productions de cultures de rente qui sont en insécurité alimentaire en général. Les systèmes agraires où les cultures de rente sont inclus sont généralement plus diversifiées et de fait moins susceptibles de souffrir de pénuries alimentaires. Les paysans n'ont dans ces zones jamais cessé de produire des cultures vivrières. Toutefois les productions agricoles destinées à être vendues sur le marché mondial, sans sécurité de revenus en raison de la fluctuation des cours mondiaux, sont également une source de vulnérabilité au niveau des producteurs mais aussi au niveau des États.

#### 9- Le déficit démocratique et les théories antiéconomiques

La colonisation n'a ni favorisé ni empêché l'émergence de démocratie au sein des pays colonisés. D'une part le régime colonial, même pratiqué par une démocratie libérale, n'a pas inculqué de valeurs démocratiques à ses habitants, et d'autre part il n'a que rarement favorisé l'éducation et l'apparition d'une élite intellectuelle capable de diriger. Dans certains cas, les puissances coloniales ont même joué sur les dissensions interethniques ou interreligieuses pour asseoir leur pouvoir « *diviser pour régner* ». Lorsque la décolonisation s'est réalisée par une guerre, des régimes autoritaires ont souvent succédé directement ou après une transition démocratique au régime colonial. Il y a par exemple le FLN en Algérie. Lorsqu'elle s'est faite par accord, les pays ont été découpés sans tenir compte des ethnies ni des traditions, donnant des pays aux frontières rectilignes sans unité culturelle, et aux ressources réparties aléatoirement. C'est le cas par exemple du Bénin, du Togo et du Ghana.

L'impact du système politique sur le niveau de développement économique reste un sujet de débat. La tradition politique libérale occidentale lie les deux phénomènes. Elle estime notamment que : la démocratie permet de sanctionner les erreurs des dirigeants y compris dans le domaine économique, tandis qu'une dictature risque de s'enfermer dans un dogmatisme sans rapport avec la réalité. Le développement humain ne se résume pas à la production industrielle et à la rentabilité financière.

À l'inverse, des exemples contraires montrent que le développement économique est possible sous des régimes politiques non libéraux. Il était d'usage de citer les exemples de l'Union soviétique, ou la Chine après 1949, la Corée du Sud de 1950 à la fin des années 1980.

Les régimes autoritaires asiatiques prônent l'existence d'une « voie asiatique » vers le développement, qui ne passerait pas par la case politique de la démocratie libérale. La Corée du sud a pu incarner ce modèle jusque dans les années 1980. La Chine le défend actuellement.

En dehors du déficit démocratique, il faut ajouter les théories antiéconomiques.

Les théories antiéconomiques, par exemple celles de la décroissance soutenable, généralement originaires des pays développés, visent à freiner le développement industriel. Cela contribue au climat d'hostilité envers certains pays émergents. D'ores et déjà certains sont accusés de désorganiser la demande sur le marché des ressources naturelles, l'utilisation de celles-ci et le contrôle de ces marchés étant jusqu'ici largement réservés aux pays développés. Par ailleurs les pays développés acceptent mal, vu la hausse des prix de ces matières produites le plus souvent par des pays en développement, le fait que la dégradation des termes de l'échange se soit inversée en faveur des pays qualifiés par l'expression de « Sud ».

## **CHAPITRE IV : La mystification du développement**

### **1- Qu'est-ce que la mystification ?**

Selon le dictionnaire universel de la langue française édition 2012, le terme mystification s'entend comme un acte visant à tromper, à s'illusionner collectivement, intellectuellement et moralement. Mystifier, c'est alors tromper en abusant de la crédulité de certains pour s'amuser à leur dépend. La mystification telle qu'on le constate aujourd'hui consiste en une action délibérée de faire passer une chose pour ce qu'elle n'est pas. La nature d'une chose ou d'une personne se révèle en définitive différente de ce qu'elle laissait paraître ou croire. C'est une manipulation qui est utilisée à dessein pour des fins propagandiste ou d'escroquerie. C'est une comédie humaine qui s'identifie à un sentiment d'imposture visant à masquer ce qui apparaît aux yeux de tout le monde. On se sert alors de certaines informations techniques pour ensuite les utiliser de façon biaisée par le truchement des technologies de l'information et de la communication. Mystification, substitution, escroquerie, manipulation, imposture, constituent les termes équivalents donc de même nature.

### **2- La mystification du développement**

Depuis des années d'effort au développement en Afrique, le constat demeure ce que Serge Latouche appelle « *les trois quarts mondes (...) Cette nationale des mendiants, de mal nourris, de mal logés, bref ces éclopés du développement et de la modernité* ». <sup>32</sup>

Au moment où l'on observe une aggravation de la misère sur le continent africain, on assiste paradoxalement à de nombreux discours ne qui semblent

---

<sup>32</sup> Serges Latouche cité par Pierre Gomdaogo NAKOULIMA, *La mystification du développement* in *Mosaïque*, Revue interafricaine de Philosophie, de Littérature et de Science Humaines, n°002 du décembre 1999, Lomé, ISPSH-DON BOSCO, p.108.

promouvoir que des mots et non solutionner les maux dont souffrent les populations.

Dans ces discours sur le concept du développement, il y a des mots ou formulations langagière qui visent à abuser de la crédulité de la population. Du développement autocentré au développement durable, ces discours consistent à duper les populations en donnant de la réalité une idée séduisante mais en réalité fausse.

La mystification du développement ressemble au discours sophistique ou au sophisme apparemment vrai mais faux en réalité conçu pour défendre des intérêts personnels. Le raisonnement qui sous-tend ces variations langagières mystificatrices du développement visent à améliorer le quotidien de l'homme aussi bien quantitativement que qualitativement. Or ces discours ne sont que des illusions car, ils sont conçus dans l'intention d'induire en erreur puisque la finalité attendue n'est jamais atteinte. Là où ces discours ont fait des affamés, ses auteurs disent qu'ils ont donné un nouvel espoir de vivre.

Ainsi convaincu qu'on se trompe ou que le concept longtemps développé ne draine plus de financement de la part des bailleurs de fonds, on le modifie alors que les maux qu'ils semblent supprimer restent et s'enflent.

La mystification conceptuelle du développement est repérable à plusieurs niveaux. Pour ce seul concept, on peut recenser plusieurs de ces formulations telles que : *le développement autocentré, le développement endogène, le développement participatif, le développement communautaire, le développement intégré, le développement authentique, le développement autonome, le développement local, le développement équitable et le dernier trompe-l'œil le développement durable*. Toutes ces variations signifient que le développement est un problème et ces termes des mystifications. Quant à la véritable amélioration des conditions de vie des populations, il n'en est rien encore. Le développement durable et ses corolaires sont des illusions collectives car « ces

*changements de mots ne traduisent pas l'éradication des maux. On change les mots, mais la situation ne change pas ou plutôt elle empire.»<sup>33</sup>*

Le mythe du développement, les habillages sémantiques de ce concept ne sont que des innovations qui constituent le drame même du développement. Ce drame réside dans la forge continuelle d'idéologies abstraites qui conduisent à des actions abstraites alors que pour se développer, il faut des mentalités positives et concrètes qui aboutissent aux actions concrètes et positives

Les changements de mots, témoignent de l'ambiguïté même du terme développement et des différentes actions qui s'y rapportent. Analysons un peu ce que renferment quelques unes de ces formules mystificatrices.

Le développement endogène est celui qui met l'accent sur la culture et l'affirmation de soi sans tomber dans un repli systématique sur soi. Il vise à empêcher l'infarctus civilisationnel et est en totale rupture avec la théorie de la base. Ce n'est plus une démarche externe qui définit la croissance mais des besoins de base. Le développement, n'est plus perçu en termes quantitatif, il est en relation avec les besoins de la population. Basé sur la valorisation des ressources locales et se fonde sur l'idée selon laquelle le souci du développement interne d'une région conduit à privilégier les filières issues des ressources locales ou de l'usage des traditions industrielles locales.

Le but du développement endogène est de faire des territoires ou des collectivités locales des pôles de développement ce type de développement rappelle étrangement le développement autocentré ou agropolitain en vogue dans les années soixante dix et quatre vingt. Et qui visait la multiplication des activités locales de petites dimensions orientées vers le marché domestique dans l'esprit de promouvoir l'économie et la culture locale.

---

<sup>33</sup> *Ibidem*, p.108.

Le développement local quant à lui est l'évolution croissante et ininterrompue des ressources matérielles et humaines des collectivités locales décentralisées et qui vise l'épanouissement des communards. Il est fondé sur l'innovation et l'adaptation des outils financiers et organisationnels aux objectifs du développement. C'est l'enjeu fondamental de la décentralisation et concerne notamment l'aménagement, l'habitat et l'urbanisme, les infrastructures routières, de communication, l'environnement, la santé, les services marchands et les investissements. Il se greffe sur la volonté politique des acteurs locaux de promouvoir le développement du territoire sur lequel ils vivent en vue d'améliorer la situation socioéconomique des populations. Le développement local implique la démocratie locale c'est-à-dire le pouvoir des collectivités locales décentralisées à gérer par elles mêmes leurs propres affaires et à assurer elles mêmes leur propre développement.

En d'autres termes, le développement local recherche un équilibre local par le biais d'une certaine autosuffisance qui s'appuie sur la diversification et l'intégration des activités. Il est perçu comme une réponse efficace à la dépendance économique, financière et commerciale. Il est encouragé par les crises au sommet de l'Etat central et les difficultés liées aux relations très souvent tendues entre les collectivités locales et l'Etat tutélaire. Les acteurs locaux sont alors poussés à privilégier le plan local par rapport au plan national.

Le local, s'approprie en quelque sorte le développement pour en faire un concept et une pratique globale, une stratégie territoriale intégrée, solidaire, durable.

C'est une bonne initiative peut-on dire mais des interrogations ne manquent pas : l'accumulation entre les mains des collectivités locales de l'économie locales, des ressources en savoir et en savoir-faire productif est-il un choix judicieux du développement ?

Enfin, le développement durable qui vise à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Il s'agit de vivre le présent tout en ayant une vue prospective sur l'avenir, d'agir en commun accord avec l'humanité, en la préservant et en permettant aux générations futures de bien vivre car nous ne sommes pas les maîtres de la terre comme on le pense mais nous n'en sommes que des locataires appelés à la laisser un jour à d'autres locataires que sont nos enfants.

Le développement durable est le dernier trompe-œil des nombreuses mystifications du développement en vogue. Les dirigeants politiques et les sociologues s'amuse à formuler des expressions qui en réalité, n'engraissent qu'eux-mêmes au détriment de la masse laborieuse. De même, ces changements de mots engraisent le nord et appauvrissent le sud en le réduisant à la misère.

Le développement durable comme le développement lui-même est devenu un fourre-tout qui exclue dangereusement les peuples surtout ceux qui durant des siècles sont sous-estimés et considéré comme des sous hommes. Ce type de développement ne tend qu'à maintenir un équilibre précaire entre les riches et les pauvres en prétendant protéger la biodiversité, la couche d'ozone et réduire l'émission des gaz à effet de serre.

La supercherie du développement durable fonctionne dans tous les sens. Elle vise à nous faire croire que dans le temps et dans l'espace, un développement de l'humanité est possible.

On veut faire le développement durable en prônant la protection de l'environnement dans les pays moins industrialisés alors que les promoteurs sont les plus gros pollueurs de la planète. Les adeptes du développement durable nous demandent de garder le monde propre et beau pour nos enfants car ce n'est pas la terre de nos ancêtres que nous avons hérité : nous ne sommes que les utilisateurs momentanés de l'univers. Or ce sont ces adeptes qui détruisent la terre et qui cherchent à aménager d'autres planètes où la vie serait possible.

En termes claires, on parle de quelque chose qu'on veut extérieurement mais intérieurement non. Les actions qu'on invite les autres à mener, ne sont pas accomplies par soi-même. C'est là la supercherie et la vraie mystification du développement durable.

TROISIEME PARTIE :  
LA DIMENSION ETHIQUE DU DEVELOPPEMENT

## CHAPITRE V : Fondements d'une éthique du développement

Le philosophe, après son voyage ascendant, descend pour maintenant édifier une éthique et une politique pour restaurer une morale ruinée par les ambitions égoïstes, immoralistes et antisociales. Ne faut-il pas réfléchir autrement sur la société puisque le bonheur collectif n'est plus la chose du monde la mieux partagée ? La démarche de la philosophie est alors d'ordre pratique. Il s'agit de tenter de tourner le monde sensible vers les Idées et le Bien, de mettre en ordre la société. Les Idées et le Bien permettent, non seulement de fonder le savoir, mais d'apporter des solutions au problème moral.

Le développement est avant tout politique, il concerne l'homme qui de surcroît est un animal politique. L'unité de l'éthique et de la politique n'est plus à démontrer. Selon Aristote, c'est la politique qui englobe l'éthique, car le bien de l'individu est subordonné au souverain Bien de la cité. Puisque l'homme est un animal politique, son bien ne se distingue plus de celui de sa cité. Or, quel est le bien vers lequel tend la politique ? C'est le bonheur collectif. Qu'est-ce que le bonheur ? Le bonheur est le bien propre à l'homme, l'activité de l'âme en conformité avec la vertu.

Dans *Ethique à Nicomaque*<sup>34</sup>, Aristote s'est efforcé de présenter les vertus morales telles que le courage, la modération, l'ambition puis l'idée de justice universelle et de justice particulière ainsi que les vertus intellectuelles c'est-à-dire l'art par lequel on crée comme par exemple la science, la prudence, la sagesse, la raison intuitive qui conduisent à la sagesse théorique (à la fois science et raison intuitive des principes premiers) et à la sagesse pratique (ou prudence s'allie à l'art politique). Dans une cité où l'on veut atteindre le développement intégral, on ne peut visiblement et concrètement se passer de ces

---

<sup>34</sup> Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Barthélémy Saint-Hillaire, France, Librairie Générale Française, 1992, pp.29-54.

vertus. On ne peut atteindre le développement commun si les valeurs partagées par les différents composants ne sont pas communes.

Puisque nous parlons développement dans cette réflexion, il convient de souligner que :

*« Le développement nécessaire appelle un renversement d'attitude. Il nous faut passer de l'aide à l'outil à l'aide de la main jusque récemment, nous avons privilégié l'outil : un barrage est un outil, tout comme un hôpital, une route, une usine, une école ce qu'il faut aider, c'est la société des hommes, les structures sociales, la vie locale, en un mot, la main capable de saisir les outils aidons d'abord ces réalités politiques que sont les nations en développement à devenir capables d'exploiter les outils qui sont disponibles et parmi lesquels il leur faut choisir qu'il leur faut réinventer le développement est le fruit de l'imagination collective. Se développer, c'est être et devenir, ce n'est pas seulement posséder ».*<sup>35</sup>

Comme Pisani, nous pensons que les politiques de développement ont depuis lors prioriser les infrastructures au détriment de ceux qui sont appelés à les utiliser. Nous savons que la plus grande richesse et le premier facteur de développement d'un peuple, c'est l'homme et pour que le développement soit effectif et durable, il faut travailler, non pas seulement à une accumulation des richesses matérielles, mais aussi et surtout à la valorisation du potentiel humain. C'est cela qui fonde la réelle nécessité de parler d'une éthique de développement. Car le passage de l'aide de l'outil à l'aide à la main, ne peut se faire sans un recours effectif à l'éthique.

#### 1- Réalités morales et politiques dégradantes

Il est incontestables aujourd'hui que nos sociétés souffrent et les thérapies administrées sont biaisées et faussées. Les peuples sont gangrénés par

---

<sup>35</sup> Edgard Pisani, *La main et l'outil*, Paris, Laffont, 1984, p. 46

d'importants maux qui constituent des goulots d'étranglement à leur développement. Parmi ces maux, nous avons l'irresponsabilité ambiante. Certains peuples, pour justifier leur sous développement, accusent les occidentaux pour avoir déporté et utilisé leurs frères et sœurs comme esclaves alors que ceux-ci pouvaient, s'ils étaient restés chez eux, travailler pour le développement de leur patrie. Ils accusent aussi le capitalisme international dont ils seraient principalement les victimes. Ils accusent enfin l'occident de les avoir colonisés et d'avoir ainsi modifié leurs habitudes de vie et leurs mentalités.

Ces manières de penser et de concevoir le mal être de sa communauté sont certes vraies mais elles constituent de pures fuites de responsabilité. Lorsqu'on accuse sans cesse les autres, on se refuse de prendre les choses en main et on attend d'eux excuse, réparation ou dédommagement. Or le développement d'un pays ne peut se faire dans ces conditions. Il faut se convaincre que le combat pour le bien être, l'amélioration quantitative et qualitative de la vie collective ne peut se faire en dehors de soi, que les causes du sous développement ne sont pas exclusivement exogènes.

Qu'avons-nous fait pour en arriver là et que devons-nous faire pour en sortir ? Ce sont des interrogations qui doivent trouver chez tout individu désireux de relever les défis du développement, des réponses adéquates et judicieuses. On ne peut mieux faire qu'en se dénonçant soi-même, qu'en analysant ses forces et ses faiblesses et en prenant de résolutions fermes pour évoluer

Il faut aussi souligner que nos peuples ont de plus en plus une conception erronée de la politique. Pour la plupart, il faut faire la politique pour se positionner, *se remplir les poches*, faire prospérer ses affaires. Or la politique d'après ce que nous savons jusque là est ce qui concerne la gestion ou la direction d'une société, l'art de diriger les affaires publiques, *l'activité qui se propose de réguler la vie publique par la force généralement fondée sur le droit*,

*la sécurité extérieure et la concorde intérieure d'une unité politique particulièrement en garantissant l'ordre au milieu des luttes qui naissent de la diversité et la divergence des opinions et des intérêts*<sup>36</sup>.

Le but de la politique est de faire le bien-être collectif et comme telle, elle exige des comportements moraux indispensables pour l'atteinte de ses nobles objectifs.

La réalité politique aujourd'hui nous montre que nous sommes loin de cet idéal politique voulu par les théoriciens politiques. Les politiques entretiennent le clair-obscur et se désintéressent du bonheur collectif de plus en plus. Ils font des affaires publiques une gestion parentale et personnelle qui transforme les institutions de l'Etat en des institutions privées où n'entrent que ceux qui sont d'une famille donnée. La franchise, la probité, l'honnêteté, la lucidité, la sobriété, le retenu qui constituent des valeurs morale exigées en politiques, n'existent que de nom. Elles sont devenues la raison d'être des organisations des sociétés civiles. La corruption, le favoritisme, le népotisme, la mendicité, l'improvisation sont érigées en principes dans la gestion des affaires publiques. L'organisation, la transparence, l'ordre, le respect de la notion du temps manquent cruellement. Notre société est moralement malade et ce n'est pas exagéré que de le dire de cette façon.

Les réalités morales actuelles montrent que les droits humains les plus fondamentaux ne sont pas respectés, les libertés individuelles et collectives sont compromises, les libertés de pensée et d'expression sont réprimées mêmes lorsque ce qui est affirmé se révèle être vrai. Le droit à l'éducation, les libertés d'association et de religion ont été envahies par la politique politicienne chassant du coup la morale, la science du bien, de la bonne conduite.

---

<sup>36</sup> Freund Julien, *Qu'est-ce que la politique ?* Cité par Claude Paris in *Ethique et politique*, Québec, Edition C.G. 1984, p.211

Dans tous les domaines aujourd'hui, les mœurs sont relâchés, dans les habitudes quotidiennes des hommes, l'éthique peine et la morale à trouver une place. Dans les relations humaines, les bonnes manières ont laissé place aux mauvaises. Tout le monde aujourd'hui ment à tout le monde. *Le villageois ment à son Chef, le Chef du Village à son Chef d'Arrondissement, le Chef d'Arrondissement au Maire, celui-ci au Préfet. Le préfet au Ministre, le Ministre au Président et le Président au peuple.* Dans la gestion des affaires publiques, on passe facilement de la gestion basée sur le respect des lois à une gestion crapuleuse et autocratique du pouvoir. De plus en plus, s'observe une vision paternaliste de la gestion des affaires publiques. La société nous commande, mais personne ne respecte ses prescriptions et pire, ceux qui s'engagent à les respecter sont mal vus et traités d'inadaptés sociaux. Quel paradoxe ! Quelle amélioration, quel développement peut découler de tels comportements ? Il est évident que toute déchéance morale compromet tout progrès et s'il n'y a pas de progrès, il n'y a pas de développement. Le bon combat du développement ne se situe pas seulement au plan des structures, mais au fond de tous nos comportements et de nos attitudes.

Il est donc important aujourd'hui que les réflexions en sciences humaines se préoccupent de ces nombreux problèmes qui ruinent les efforts des peuples au développement. La construction d'un pays, comporte des exigences morales, elle postule des citoyens sinon compétents, du moins toujours honnêtes et désintéressés. C'est une exigence fondamentale en Afrique aujourd'hui dans la mesure où, à peine sortis des universités, les intellectuels africains courent vers des postes de prestige. Les réalités politiques et morales du développement obligent aujourd'hui l'Afrique à se lancer dans un combat contre la corruption et l'irresponsabilité dans l'abondance. Il s'agit plus d'aller à la compétence, l'honnêteté, au travail et au sens moral que d'inventer à n'en point finir des concepts, des *mots* au moment même où les *maux* s'amplifient dans la société.

## **2- Echecs des efforts des peuples au développement**

Depuis les années indépendance en Afrique, force est de constater que les nombreux efforts au développement consentis se sont soldés par d'importants échecs. D'un programme à un autre, le résultat est le même. D'un sommet à un autre, les discours s'enchaînent, des stratégies sont mises en œuvre mais cela se solde toujours par des échecs. Les pays africains peinent à réaliser des performances constatables et sûres. En dehors des discours radiodiffusés, des magazines ou documentaires qui montrent que les choses changent, nous constatons dans la réalité que rien n'a véritablement changé et que les populations vivent toujours dans l'inertie, la misère et l'extrême pauvreté.

Selon Axelle Kabou, « *rien ne montre aujourd'hui que l'Afrique soit mue par un véritable progrès* »<sup>37</sup>. Ce constat est malheureusement d'actualité. Les nombreux programmes sociaux, politiques, sanitaires, économiques, n'ont fait qu'assommer davantage l'Afrique. Quelle logique de développement peut-on se demander. Ces échecs répétés des peuples au développement incitent à repenser nos stratégies de développement et c'est le fondement même de cette réflexion philosophique.

## **3- Absence d'une science de bien, de valeurs au développement**

Les sociologues, les économistes et les politologues nous ont habitués à un raisonnement un peu biaisé sur la notion de développement. Ceux-ci ont tendance à limiter le développement à l'économie, à la culture. C'est peut-être vrai mais si l'économie, la culture et autres n'ont pas réussi en cinquante ans d'indépendance à mettre l'Afrique sur le chemin du développement, il faut bien penser que le développement dépasse les limites qu'on lui fixe habituellement. Pour nous, il faut chercher à comprendre la manière dont fonctionne les

---

<sup>37</sup> Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement*, France, Edition l'Harmattan, 1991, p.14

hommes-acteurs du développement depuis lors jusqu'à nos jours. Les actions quotidiennement menées sont-elles favorables à l'amélioration quantitative et qualitative des conditions humaines de vie ou sont-elles contre ?

Ce qui paraît envisageable, c'est que l'échec des efforts au développement n'est pas seulement lié à l'économie, à la culture mais aux acteurs économiques, aux acteurs culturels, sociaux, politiques. Comment cela s'explique-t-il ? Il est évident qu'un bon menuisier ne peut fabriquer une mauvaise table. De même, une bonne action de développement doit provenir des hommes bons car une action raffinée ne peut provenir que d'hommes raffinés. Ainsi, une personne grossière ne peut poser que des actions grossières et cela se comprend aisément. Pour être plus explicite, nous pouvons dire que les secteurs qui font le développement sont improductifs parce que les hommes qui y travaillent sont improductifs. S'ils se disent productifs, c'est parce qu'ils produisent pour eux-mêmes et non pour la république, pour l'intérêt général. Or une richesse qui ne profite qu'à certains individus au détriment d'autres, ne développe pas.

Dans tous les secteurs qui font le développement, il y a absence de la morale, de la science du bien et de la bonne conduite. Ces secteurs sont remplis par des hommes mal formés, non acquis à la cause du développement équitable et durable. Or pour se développer, il faut un maximum de transpiration et de vertu. Certains gouvernements nous ont habitués à des pactes de bonne gouvernance, mais c'est avec eux que nous notons les pires scandales financiers et autres déchéances morales. Pour quoi il en est ainsi ?

Si Platon voulait que les philosophes soient rois ou que les rois soient des philosophes pour que les maux dont souffrent les peuples puissent trouver de solutions, c'est pour montrer d'une part que la gestion des affaires publiques n'est pas un jeu de hasard et qu'il faut être formé pour et avoir les compétences requises. C'est pour aussi montrer que pour gouverner les hommes, il faut être éclairé, posséder la lumière de la science et donc ne pas être ignorant car

l'ignorant, c'est celui qui manque de la lumière de la science et comme tel, s'il doit diriger les hommes, il ne ferait que le mal par ignorance. L'ignorant est un aveugle mental qui ne peut entreprendre aucune action de développement.

De même qu'il faut avoir des aptitudes pour diriger une cité, de même il faut avoir des compétences pour faire le développement en passant de la théorie à la pratique tout en faisant triompher les valeurs morales.

#### **4- Absence de la notion d'intérêt général**

La notion d'intérêt général a-t-elle encore de sens ? se demandait il n'y a pas très longtemps Stéphane Robilliard<sup>38</sup>

Cette interrogation est juste et opportune dans la mesure où de nos jours, l'intérêt particulier semble effacer complètement l'intérêt général. Lorsque l'on discute de comment il faut utiliser le denier public, nous dirons que c'est pour l'intérêt public et cette réponse serait valable puisque c'est le bien public. Les cours de morale et d'éducation civique demandent aux citoyens d'avoir le sens élevé du patriotisme, de sacrifier l'intérêt particulier au détriment de l'intérêt général. Lorsque la tracée d'une voie future tombe sur ma maison, il y aura certes de désagréments mais ces derniers seront compensés par un dédommagement. De plus, l'autoroute qui y sera construite pourra me servir. Je participe ainsi à l'intérêt général en acceptant ce projet et en hiérarchisant mes propres intérêts.

Dans les dépenses, les discours politiques, la référence à l'intérêt général est fréquente. La notion d'intérêt général est devenu un motif d'utilité publique et concerne des priorités reconnues par tous et devant servir à tous. C'est alors « *une notion objective présente spontanément dans la conscience des*

---

<sup>38</sup> Stéphane Robilliard, *Thèmes d'actualité philosophique* (2003-2004), Paris, Vuilbert, 2003, p. 45.

*citoyens* »<sup>39</sup> comme une tâche à accomplir, quelque chose qu'il serait bon de réaliser. L'intérêt général est une notion rationnelle perceptible en principe par tous les citoyens doués de la moindre raison. Or, il arrive que les hommes ne perçoivent pas réellement ce qui va dans l'intérêt général.

Cette préoccupation était déjà agitée dans la *République* de Platon et celui-ci montrait en effet que les hommes sont dirigés par leurs inclinations sensibles, par leurs passions et sont totalement incapables de penser à l'intérêt général.

Ramenons le sujet dans le cadre de notre travail. Il est constatable dans nos sociétés actuelles que la plupart des citoyens (faudrait-il savoir s'il faut les appeler ainsi) ignorent totalement la notion d'intérêt général et n'ont d'égard que pour leurs propres intérêts. Cela était déjà souligné par Calliclès qui montrait que : « *les intérêts particuliers sont notre seule vraie source de motivation* ». <sup>40</sup>

Les conséquences de cette tendance sont que les projets communautaires visant à améliorer le quotidien des populations n'aboutissent plus du fait de la confusion qui s'installe entre intérêt personnel et intérêt général, les deniers public et le denier privé, les biens publics et les biens privés. Or, « *le législateur doit se proposer, non pas le bonheur d'un ordre particulier de citoyens à l'exclusion des autres, mais le bonheur de tous, en les unissant entre eux par la persuasion et l'autorité, en les amenant à se faire part les uns aux autres des avantages que chacun peut apporter à la société commune* ». <sup>41</sup>

Viser l'intérêt général aujourd'hui paraît une contrainte sociale objective qui permettrait de réaliser les objectifs de développement et améliorer le quotidien de toute la population et non d'un groupuscule d'individus. Le but de la vie communautaire doit être le bonheur collectif et l'intérêt général est ce

---

<sup>39</sup> *Ibid.* p. 47

<sup>40</sup> Calliclès cité par Stéphane Robilliard in *Thèmes d'actualité philosophique* (2003-2004), Paris, Vuilbert, 2003, p. 51

<sup>41</sup> Platon, *La République*, cité par Stéphane Robilliard in *Thèmes d'actualité philosophique* (2003-2004), Paris, Vuilbert, 2003, p. 49.

bonheur collectif en question. L'intérêt particulier ne peut contribuer qu'à la désintégration des liens sociaux dans la mesure où il pousse de plus en plus à l'individualisme, au particularisme alors que la nature de l'homme est d'être en société. L'individualisme intégral conduit « *systématiquement à une désintégration du tissu social* ». <sup>42</sup>

---

<sup>42</sup> Stéphane Robilliard, *Op. cit.* p.56

## CHAPITRE VI : Eléments éthiques du développement des peuples

### 1- La notion de volonté

Le terme volonté s'entend chez Lalande comme *la qualité du caractère consistant dans la force plus ou moins grande avec laquelle une tendance, à laquelle le sujet s'identifie consciemment, se maintient et devient efficace malgré la résistance d'autres tendances à l'égard desquelles il se considère comme passif*. On peut comprendre aussi le concept à partir de son sens ordinaire. *C'est l'énergie plus ou moins grande de la tendance définitive et fixée. En éthique, la volonté désigne la disposition morale à vouloir de telle ou telle manière, soit en général, soit dans un cas déterminé : Bonne volonté pour désigner un ferme propos de faire le bien, Mauvaise volonté, volonté dirigée vers le mal.*<sup>43</sup>

André Jean Voëlke estime que : « *Pour que la connaissance éclaire le vouloir, il faut un vouloir intérieur qui la mobilise, lui interdise de se vouer à des recherches inutiles et lui assigne avant tout la tâche de déterminer le bien* »<sup>44</sup>

Cette phrase nous paraît très instructive car elle met en exergue la valeur de la volonté dans la réussite de toutes actions humaines. Si l'apprenant ne vient pas vers le maître avec le projet ou la volonté d'apprendre, tout effort du maître pour le conduire dans la vie, serait vain et son savoir dégénérerait en vain étalage de connaissances inutiles. En d'autres termes, dans le processus de développement, les peuples qui aspirent à cet état de mieux-être doivent être mu par une volonté ardente et intérieure.

Le développement à notre avis requiert la collaboration de deux volontés s'invoquant mutuellement et permettant la communication des connaissances

---

<sup>43</sup> A. Lalande, *op. cit.* pp.1217-1218

<sup>44</sup> J. Moreau cité par André Jean Voëlke in *L'idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris, PUF, 1973, p.139.

afin de ne pas manquer son but et d'aboutir à l'amélioration morale des hommes sans laquelle leurs efforts seraient vains : il s'agit de la volonté individuelle et la volonté collective.

Le projet de développement qui orientera notre existence morale, sociologique, culturelle, économique, s'enracine donc lui-même dans un choix primordial, dans une volonté réelle, dans une volonté agissante. Cette fonction la plus haute de la volonté ou de ce choix primordial détient la souveraineté sur l'homme raisonnable tout entier. Tout homme raisonnable n'a pas à attendre de la philosophie ou de la religion qu'elles lui enseignent la notion du bien, de bonne volonté. Il est en mesure de faire le bien car cette capacité réside dans son autonomie morale. Autrement dit, seul un être raisonnable a la faculté d'agir d'après la représentation des lois c'est-à-dire selon des principes ; seul il a une volonté.

Dans les actions qui peuvent induire le développement, rien ne peut être tenu pour bon et judicieux s'il n'émane d'une volonté objective, d'une raison pratique car la volonté n'est autre chose que la raison pratique.

Nous avons parlé plus haut de la notion d'intérêt général et nous pensons qu'on ne saurait appliquer cette notion sans une bonne volonté car une volonté absolument bonne est celle dont la maxime peut être érigée en loi universelle et lorsque l'action est universelle, elle ne peut être que d'utilité publique.

L'action du développement à notre avis doit être une loi morale universelle car l'aspiration des peuples au développement est générale. Si Kant estime que : *« de tout ce qu'il est possible de concevoir dans ce monde, et même en général hors du monde, il n'est rien qui puisse sans restriction être tenu pour bon, si ce n'est seulement une bonne volonté »*, et qu'il en est de même *« des dons, de la fortune, le pouvoir, la richesse, la considération, même la santé ainsi que le bien-être complet et le contentement de son état, ce qu'on nomme le bonheur, engendre une confiance en soi qui souvent aussi se convertit en présomption,*

*dès qu'il n'y a pas une bonne volonté pour redresser et tourner vers des fins universelles. L'influence que ces avantages ont sur l'âme, et du même coup tout le principe de l'action et qu'ainsi la bonne volonté parait constituer la condition indispensable même de ce qui nous rend dignes d'être heureux ».*<sup>45</sup>

Ces longues phrase ne viennent pas simplement gonfler notre réflexion, mais elles permettent de comprendre que l'action qui vise le bonheur universel, ne peut émaner que d'une volonté absolument bonne conformément à la maxime : « *agis de telle sorte que tu considères ta volonté raisonnable comme instituant une législation universelle* ». Et à la maxime : « *agis toujours de telle sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en règle universelle de la raison* ».

C'est en effet à ces conditions que nous pourrions véritablement travailler pour nous tous et non pour nous seul. L'intérêt général au détriment de l'intérêt particulier. Tel semble être le message contenu dans ces maximes kantienne en accord avec la morale utilitariste de John Stuart Mill et Bentham qui voudrait que le grand bien soit voulu et fait au plus grand nombre d'individus.

## **2- Actions de développement et exigences morales.**

### **2.1- Exigence de justice et de vérité**

L'idée de justice constitue un des termes fondamentaux de la pensée morale (il faut distinguer justice légale de justice morale. La première réfère aux institutions étatiques chargées du respect des lois : c'est le pouvoir judiciaire. La seconde réfère aux critères que tout jugement doit respecter pour être vraiment juste. Ainsi, affirmer que la justice est injuste n'est pas une contradiction, mais un jugement moral sur une pratique ou une institution.) Tout le monde quotidiennement invoque le mot justice pour exprimer une approbation ou une

---

<sup>45</sup> Emmanuel Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, France, Edition Delagrave, 1982, pp.87-88

désapprobation profonde suscitée par une action, une situation ou une institution.

Quel développement peut donner un environnement *éthiquement* pollué où se posent d'énormes problèmes de justice tels que la rareté ou l'insuffisance d'un bien désiré par plusieurs personnes à la fois ? Cette question d'ordre moral est le fondement principal d'une réflexion sur l'éthique du développement. En effet et pour être réaliste, un environnement éthiquement pollué ne peut entraîner que de contre-performances aussi bien économiques que morales. Qu'est-ce qui explique cet état de chose ?

Il est constatable aujourd'hui que la justice et la vérité ne sont plus les valeurs morales les mieux partagées. La rareté des biens constituent de nos jours la première condition de l'existence d'un problème de justice. Ce problème s'amplifie lorsque des conflits d'intérêts s'installent c'est-à-dire lorsque plusieurs personnes désirent au même moment un bien rare. On peut alors dire que le conflit d'intérêt constitue le deuxième problème de justice. Pour un véritable développement, il faut se demander ce que le digne citoyen doit faire pour soutenir ses efforts physiques et intellectuels et ainsi les orienter vers le bien-être collectif en faisant triompher les valeurs de justice et de vérité.

La justice, qu'elle soit commutative, légale et distributive, véhicule le même principe général qu'il faut rendre à la personne ce qui lui est dû. La justice légale représente les obligations de la personne envers la société ou le bien commun ; la justice commutative concerne ce qui est requis dans les relations interpersonnelles ou entre les nations ; la justice distributive tente de distribuer de façon acceptable pour tous les avantages et les fardeaux de la coopération sociale.

Cette clarification sommaire du terme justice nous amène à dire que le processus de développement des peuples, s'il part des peuples, ne peut profiter aux peuples sans un minimum de justice. Un développement qui se veut

équitable et durable ne peut tourner dos à la justice car, c'est grâce à ces principes généraux que les relations sociales seront plus profitables aux uns et aux autres et ainsi leur donner des raisons de continuer à vivre avec leurs semblables.

La vérité quant à elle est une valeur intellectuelle qui désigne l'adéquation entre la pensée et la réalité. C'est une qualité importante dans la réalisation d'une cité de bien vivre. En effet, une communauté qui a à cœur le bonheur collectif de ces membres ne peut évoluer sur le mensonge. Pour le citoyen digne, la vérité doit l'emporter sur le mensonge et s'imposer en tout temps et en tout lieu afin que la justice soit rendue en toute objectivité. Malheureusement, cette valeur que la philosophie accorde à la vérité et à la justice ne fait pas l'affaire du grand nombre plus porté vers la magouille, la corruption, la fraude, l'injustice, la calomnie.

Le mensonge et l'injustice sont aujourd'hui érigés en principe d'Etat. Les autorités, pour des raisons de convenance politique, tiennent des discours qui s'écartent de la réalité quotidienne. Elles ont tendance à montrer que tout va pour le mieux alors que la réalité le désapprouve. Ces discours ne permettent pas de mettre en place les principes généraux de la justice.

Les citoyens de nos peuples doivent comprendre que le développement est une entreprise laborieuse qui ne peut se réaliser et perdurer sans la justice et la vérité. C'est une exigence morale fondamentale du développement qui mérite attention et reconsidération.

## 2.2- Respect et fidélité aux lois

L'autre exigence éthique dans la bataille du développement, est le respect et la fidélité aux lois de la société.

Lorsque nous enseignons à nos apprenants cette exigence, nous sommes fréquemment interpellés sur les nombreux cas de non respect des lois observés dans la société au point où notre message semble ridicule parce que d'une pauvre espèce et déconnecté de la réalité. Forts gens aujourd'hui, se demandent bien à quoi peut servir le respect des lois car ceux qui s'emploient à respecter les lois et à être fidèles sont encore victimes de ces mêmes lois. Qu'est-ce que Socrate a gagné en restant fidèle aux lois de la cité athénienne ? La condamnation à mort. Qu'ont-ils gagné les défenseurs ardents des libertés fondamentales, de la justice, des principes démocratiques ? L'enfermement, la mort, l'asile...

Dans nos sociétés, l'obéissance aux lois qu'on s'est prescrites n'est pas forcément liberté. Or cela ne devrait pas être ainsi lorsqu'on veut construire une communauté de bien vivre. Le respect des lois est une affaire de bon sens et ainsi, les citoyens et les autorités à divers niveaux se doivent de respecter cette exigence morale du développement car sans ce respect des lois, il ne saurait exister de justice et ce serait le règne de l'anarchie puisque chacun ne fera que ce qui lui plait. La sagesse populaire conseille de soigner les détails quand on veut que les choses aillent mieux. Le respect des lois est à notre avis un de ces nombreux détails qu'il convient de soigner pour un véritable développement authentique et durable.

Les lois selon Socrate « *exigent respect comme nos parents* »<sup>46</sup>. C'est le respect des lois qui est en même temps le respect des biens, des engagements dans la mesure où les lois proscrivent le vol, la fraude, l'escroquerie, la contrebande. Il est incontestable que le respect et l'obéissance aux lois de la cité

---

<sup>46</sup> Platon, *Apologie de Socrate et Criton*, Paris, Edition GF-Flammarion, 1997, 50a-51c

accorde à l'individu une valeur citoyenne et force son admiration et son honneur. Il n'est plus traité comme un vulgaire individu, mais comme un citoyen

### **2.3- Education du citoyen au développement**

L'éducation selon Lalande, « *est le processus consistant en ce qu'une ou plusieurs fonctions se développent graduellement par l'exercice et se perfectionne. C'est une suite d'opérations par lesquelles les adultes (généralement les parents) exercent les petits de leur espèce et favorisent chez eux le développement de certaines tendances et de certaines habitudes.* »<sup>47</sup>

Parler d'éducation au développement ici, c'est évoquer l'ensemble des processus par lesquels il faut exercer toutes les couches d'une société en vue de favoriser chez elles l'éclosion d certaines tendances ou comportement allant dans le sens de l'amélioration quantitative et qualitative des conditions de vie des uns et des autres.

Le problème du développement ne peut être résolu sans une véritable éducation au développement. L'éducation au développement est à notre avis une stratégie pour lutter contre sous développement à la base. Il est évident que le problème du développement ne peut être résolu au sommet de l'Etat, il vaut mieux le faire à la base car, au grand maux, les grands remèdes dit-on souvent. Il ne suffit donc pas de faire des colloques, des sommets sur le développement humain et ses corollaires ou encore prendre des décisions par décret pour prétendre résoudre les problèmes du développement

L'éducation au développement nous apprend que notre société, ne se limite pas à notre quartier ou notre pays. Elle prend en compte toute la planète entendue ici dans le sens de la globalisation. Le travail doit alors s'inscrire dans le sens des réalités concrètes pour non seulement dénoncer les mécanismes d'exclusion dans nos sociétés tout en les articulant à un contexte global de lutte

---

<sup>47</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2006, p. 265

et de solidarité mais aussi à proposer des solutions adéquates pour tirer la société de son inertie car, vaine est la philosophie qui ne guérit pas ou n'essaie pas de guérir les maux dont souffre la société.

Faire le développement, c'est faire de bons choix. Eduquer au développement fait justement partir de ces bons choix car, « *A l'origine de toute action de développement, se trouve une dose d'éducation.* »<sup>48</sup> C'est l'éducation qui provoque l'ensemble des actions qui à leur tour impulsent le développement. C'est pour cela que l'auteur de *Philosophie et développement* affirme que : « *L'action qui provoque le développement peut être grossière ou raffinée ; elle dépend quelle qu'elle soit, de quelque chose d'essentiel, de primordial et d'incontournable : l'éducation* ». <sup>49</sup>

Malheureusement, les centres de formations existantes forment plus à l'esprit de chômage et de sous développement qu'au développement. Dans ce processus d'éducation au développement, tous les hommes sont interpellés car, « il n'est de richesses que d'hommes ».<sup>50</sup>

Et il est certain « *Que les hommes constituent le premier capital, la première richesse de toute nation, cela paraît évident a priori, car il ne fait plus désormais aucun doute que l'homme est à l'amont et à l'aval du développement dont il est, par surcroît, bénéficiaire privilégié, grâce à son action sur lui-même et sur son milieu naturel.* »<sup>51</sup>

L'éducation au développement doit conduire à la culture de l'esprit d'initiative, un esprit susceptible de provoquer et de libérer le génie créateur qui sommeille en chacun, de renverser l'idée selon laquelle « *sans l'argent, on ne*

---

<sup>48</sup> Pierre Claver OKOUDJOU, *Philosophie et Développement*, 2<sup>e</sup> édition, Bénin, Les éditions du Flamboyant, 2006, p.5.

<sup>49</sup> *Ibidem*

<sup>50</sup> Théodore. Schulz cité par Pierre Claver OKOUDJOU Pierre Claver in *Philosophie et Développement*, 2<sup>e</sup> édition, Bénin, Les éditions du Flamboyant, 2006, p.5.

<sup>51</sup> *Idem.*

*peut rien faire* » et de penser désormais que « *sans rien faire, on ne peut trouver l'argent* ».

Il faut se convaincre de ce que sans le travail, l'on ne peut réaliser aucune prospérité, sans cette activité socialement réglementée, aucun homme, aucune société ne peut se maintenir, ne peut se développer. Dans ce cas, « *une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité* ». <sup>52</sup>

L'éducation au développement doit aussi nous permettre d'influer activement sur les dangereuses combinaisons des guerres, de la mondialisation et des injustices de tout genre en vue de dénoncer les effets dévastateurs des modèles de développement jusque là adoptés. Elle doit permettre de réaliser une solidarité internationale fondée sur l'amitié, la justice et l'égalité entre les peuples. En d'autres termes, l'éducation au développement doit permettre de donner un nouveau souffle aux actions mondiales s'inscrivant dans la logique d'un nouveau monde en répondant aux nouvelles exigences de paix et de solidarité internationale. Elle doit, à partir du phénomène de la mondialisation et de ses exigences, promouvoir une conscience citoyenne internationale où chacun aura la possibilité de lutter contre toutes les formes de marginalités et d'exclusion.

#### **2.4- Travail et moralité**

Il est presque superflu de prononcer l'éloge du travail et de souligner combien sa valeur morale est considérable. Socialement, d'abord, est moral, disait Durkheim, tout ce qui force l'homme à compter avec autrui, à régler ses mouvements sur autre chose que les impulsions de son égoïsme. Et la moralité est d'autant plus solide que les liens sont plus nombreux et plus forts. Durkheim montre aussi que le phénomène de la division du travail qui est un phénomène

---

<sup>52</sup> F. Nietzsche, *Aurore*, Paris, Ed. Gallimard, 1974, Livre III, p. 182

essentiel des civilisations rend l'individu étroitement plus solidaire d'un groupe, qu'elle est la source de la solidarité, au meilleur sens du terme.<sup>53</sup>

Le travail aux yeux de l'homme moderne, n'est plus le lot des esclaves, ni le châtiment du péché, mais l'expression de l'essence même de l'homme. C'est par cette activité que l'homme s'exprime, se manifeste, se réalise c'est-à-dire s'achève en même temps qu'il s'extériorise, sort de sa solitude, des besoins pour entrer en communion avec ses semblables. C'est par le travail que l'homme se réalise et réalise le développement de sa communauté dans le sens de l'éradication de la misère.

Le travail a donc cette valeur morale qui est non seulement de rendre les hommes solidaire entre eux mais aussi de les réconcilier avec eux-mêmes de telle sorte qu'on peut dire : malheur à celui qui n'a pas appris à travailler. Le travail régularise et discipline l'existence, il conduit l'homme à gouverner son attention : une besogne ponctuellement exécutée, ordonne la vie. L'oisiveté dit le vieux proverbe, est la mère de tous les vices. C'est en effet parmi les fainéants que se recrutent les déséquilibrés, les malfaiteurs, les criminels et autres dévoyés.

Quand nous parlons du travail comme valeur éthique du développement personnel et collectif, nous l'entendons dans son sens le plu large. Tous, nous travaillons : le cultivateur, l'artisan, le médecin, l'enseignant, l'ingénieur...les joies du travail sont surtout accordées à ceux qui ont pu choisir eux-mêmes leur métier aussi modeste soit-il mais qui les intéresse et les attache. Pour d'autres, les occupations quotidiennes sont simplement une manière d'accumuler des richesses au détriment de toute vertu et de vivre dans l'abondance et dans le déshonneur ou la mauvaise réputation. Pour d'autres encore, le travail constitue un simple « *gagne pain* » accepté faute de mieux. Subi sans allégresse ni conviction, perdant alors une grande partie de sa valeur morale.

---

<sup>53</sup> Emile Durkheim, *De La division du travail social*, Paris, PUF, 1893, pp. 207-208.

L'homme laborieux ne ressent pas les tentations malsaines ; il apprend à ne pas reculer devant l'effort. Il éprouve à la fin d'une journée bien remplie où les tâches qu'il s'est fixées, sont bien accomplies, une fierté même quand il revient chez lui fatigué.

Pour Simone Weil, « *le secret de la condition humaine, c'est qu'il n'y a pas d'équilibre entre l'homme et les forces de la nature environnante qui infiniment dans l'inaction ; il n'y a équilibre que dans l'action par laquelle l'homme recrée sa propre vie dans le travail (...) Par le travail, il produit sa propre existence naturelle* »<sup>54</sup>.

Le travail est la seule activité productrice de biens et de services indispensables à un développement individuel et collectif. Il possède non seulement une valeur physique mais aussi une valeur spirituelle. C'est quand l'homme travaille véritablement qu'il peut espérer atteindre le salut.

Cette valeur du travail est aussi mise en exergue par Nietzsche pour qui : « *Le travail est la meilleure des polices* »<sup>55</sup> dans la mesure où il permet de capter les forces négatives pour ensuite les réinvestir dans des activités socialement utiles.

Le travail est ainsi nécessaire à la vie physique, à la vie intellectuelle et à la vie morale. Il développe nos forces physiques et nous procure les biens et services indispensables à notre survie. Sans le travail, pas de développement intellectuel possible et pas de perfectionnement moral. Cela ne peut en être autrement car une tête oisive ne peut être que génératrices d'idées hostiles aux lois, à la société.

Il en résulte que le travail qu'il soit intellectuel ou manuel, confère à l'homme une dignité, une admiration et qu'il serait inadmissible de fuir le travail car la paresse est la mère de toutes les vices et autant le laborieux es estimable,

---

<sup>54</sup> Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, UGE, Paris, 1948, p.178

<sup>55</sup> F. Nietzsche, *Aurore*, Ed. Gallimard, 1974, Livre III, p. 182.

autant le paresseux est méprisable. (...) Soyons persuadés que par le travail, nous nous assurerons plus tard le bonheur et l'aisance. Personne ne peut se sentir heureux dans l'oisiveté, dans la paresse. Perdre une heure sans rien faire, c'est « *commettre un vol envers l'humanité* ». <sup>56</sup>

Le travail est donc en amont et en aval à tout véritable développement. Il est une source intarissable qui donne à l'individu et à toute sa communauté une personnalité. Aujourd'hui, la valeur morale du travail tend à disparaître non pas parce que les hommes ne travaillent plus mais tout simplement parce qu'ils travaillent mal. La logique du développement, doit mettre fin au règne de l'incompétence, retirer à ceux qui perçoivent pour un travail qu'ils exécutent mal, leur poste et l'attribuer à ceux qui, qualifiés attendent l'occasion de mettre leur compétence au service du progrès communautaire. Il n'est un secret pour personne que depuis les indépendances, l'Afrique fait plus la promotion des incompetents que des individus compétents et travailleurs. Une fois encore, on peut demander la finalité d'une telle logique de développement.

La nouvelle orientation que nous devons donner au processus de développement de notre continent, doit non seulement remettre en cause ses pratiques cancérigènes qui gangrènent la société mais aussi opérer une grande rupture avec les mauvaises habitudes au travail pratiquées jusque-là en vue d'un réel changement de la société. Tel devrait être d'ailleurs le sens du développement participatif expression même de la liberté politique dont jouissent tous les citoyens dans le concept de la décentralisation ou du développement local. Si celui qui fait le développement est malsain, ses actions ne peuvent être que malsaines puis qu'il n'a pas la science du bien. Il faut alors l'éduquer dans le sens du bien, lui donner la possibilité de se réconcilier avec lui-même. Lui permettre de ne plus agir par tâtonnement mais par la seule raison. On comprend alors cette réflexion de Okoudjou Pierre Claver : « *Que les hommes constituent le premier capital, la première richesse de toute nation,*

---

<sup>56</sup> Louis Pasteur, cité par J. Herbe in *Cours de morale*, Paris, Librairie Hatier, 1949, p.61

*cela paraît évident a priori, car il ne fait plus désormais aucun doute que l'homme est à l'amont et à l'aval du développement dont il est, par surcroît, bénéficiaire privilégié, grâce à son action sur lui-même et sur son milieu naturel. L'action qui provoque le développement peut être grossière ou raffinée ; elle dépend de ce qu'elle soit, de quelque chose d'essentiel, de primordial et d'incontournable : l'éducation. A l'origine de toute action de développement, se trouve une dose d'éducation.*<sup>57</sup> »

## **2.5- Actions de développement et autres exigences morales**

Le développement peut se ramener à un ensemble de mesures techniques telles que l'utilisation du savoir scientifique, la croissance de la production, l'intensification des échanges internationaux pour provoquer le mieux être, le bonheur des peuples. Ainsi, résumé, le processus de développement ne peut se faire sans exigences morales car sans la morale, le développement ne pourrait avantager qu'un nombre infime d'individus au détriment de la grande masse laborieuse. De même que la politique se propose d'assurer par la force des lois généralement, la sécurité intérieure et extérieure, de même elle se propose d'assurer le développement multidimensionnel des individus. Or nous savons que la politique ne peut être réellement juste si elle se passait de la morale et de l'éthique. De même, elle ne peut faire le développement sans les exigences morales et éthiques. La gestion des affaires publiques ne peut être saine sans une certaine morale c'est-à-dire la science de la bonne conduite.

L'action qui provoque le développement doit avoir pour fondement la morale. Elle doit viser le bonheur du plus grand nombre et s'opposer absolument à une conception égoïste du bonheur. L'action de développement doit conduire l'homme à rechercher les plaisirs nobles et accomplir ses devoirs envers ses semblables, apprendre à tenir parole, respecter la vie, la solidarité.

On comprend donc pour quoi Platon voulait que les rois soient philosophes

---

<sup>57</sup> Pierre Claver OKOUDJOU, *Philosophie et Développement*, Bénin, 2<sup>e</sup> édition, Les éditions du Flamboyant, 2006, p.5.

ou que les philosophes soient rois. Ainsi ne devient pas politicien qui veut mais qui peut et qui a été formé pour. Ce n'est donc pas un jeu de hasard.

L'action politique exige également de la part du politique la connaissance du bien et du juste. Un ignorant ne peut donc diriger ses semblables car, s'il est ignorant, il ne fera que le mal par ignorance. Pour Platon, l'ignorant est un aveugle mental puisqu'il n'a pas la lumière de la science. Dès lors, le seul apte pour diriger la cité est le philosophe puisqu'il possède la savoir et le savoir faire qui lui permettent de passer de la théorie à la pratique en faisant triompher les valeurs morales.

## **2.6- Droits de l'homme et développement durable**

Lorsqu'on parle de développement, on occulte généralement le grand problème du respect des droits de l'homme. Or, les droits de l'homme valent beaucoup dans l'affirmation des initiatives individuelles et collectives susceptibles d'impulser des progrès et donc le développement.

Les droits de l'homme ne constituent plus seulement des notions de droits institutionnelles, constitutionnelles et internationales visant à régir les rapports juridiques entre les nations, la forme du gouvernement d'un pays ou à garantir les libertés individuelles et collectives. Les droits de l'homme constituent également un enjeu moral qui vise le développement multidimensionnel des individus. Ils prennent en compte les droits sociaux et économiques et se proposent de mettre en place les conditions de bien-être que les différents pays ou Etats doivent fournir à la personne.

Nous savons que les droits de l'homme ont une mission précise celle de protéger l'individu contre les excès du pouvoir car, les hommes partout, sont en périls, le monde est le théâtre de la violence. Certains individus s'affirmant plus fort, briment les autres qu'ils considèrent comme plus faibles. Partout, c'est le

langage de la haine, des armes. Or, cet état de chose ne peut contribuer au développement car pour réaliser des progrès, des performances dans les secteurs vitaux d'un pays, il faut absolument la paix.

Le respect des droits de l'homme vise donc à établir cette paix sans laquelle tout effort au développement serait voué à l'échec. On ne peut vouloir que des progrès se réalisent ou s'établissent s'il n'y a pas un minimum de sécurité et « *la déclaration universelle des droits de l'homme est associée à une initiative politique et symbolise la volonté du peuple de prendre en main la vie publique sous le signe de l'égalité de tous* ». <sup>58</sup>

Un développement qui se veut authentique, équilibré ne peut véritablement se passer du respect des droits de l'homme et Stéphane Robilliard a donc raison de dire que : « *Les droits de l'homme sont une valeur d'action avant d'être une notion spéculative* ». <sup>59</sup>

---

<sup>58</sup> S. Robilliard, *Op cit.* p.76

<sup>59</sup> *Ibidem*, p.79

## CONCLUSION

Les nombreux sommets et programmes orientés vers le développement, montrent que le développement est sur la sellette. Malgré ces stratégies mises en œuvre dans nos Etats, la situation n'a guère changée. Pire, elle se dégrade de plus en plus.

Les réflexions sur la dimension éthique du développement a été l'occasion pour nous d'explorer et d'analyser une préoccupation commune celle du développement d'hier à aujourd'hui en mettant l'accent sur ses principaux problèmes ainsi que les nombreuses mystifications elle fait l'objet de plus en plus.

Le mythe du développement limite le terme à l'économie et à la politique ce que démentent nos travaux qui estiment que le processus de développement des peuples ou simplement la notion du bonheur collectif est trop complexe pour être seulement du ressort de l'économie et de la politique. Pour nous, le développement implique en grande partie la morale et l'éthique qui, toutes deux travaillent sur les conduites et les actions de l'homme.

Le développement, depuis les indépendances en Afrique, semble être une lutte paternaliste conduit par les pays riches ou le métropole de telle sorte qu'il ne serait pas exagéré de dire que depuis les indépendances, aucun pays africain n'a pu élaborer, financer et exécuter un projet de développement de façon autonome, sur fond propre et sans experts et appuis logistiques étrangers.

Depuis les années-indépendances, l'Afrique est caractérisée par un rejet de soi, de la consommation locale, des projets mystificateurs du développement qui témoignent de la faillite du développement qui aboutit de plus en plus à un développement de la mystification. Avec les concepts de développement durable, authentique, autocentré, local,

Des regroupements économiques tels que la CEDEAO, l'UEMOA, au NEPAD, le développement en Afrique demeure une illusion évitable. Evitable parce que nous pensons que la situation peut être renversée. C'est pour cette raison optimiste que nous avons, dans la dernière partie de notre travail, mis l'accent sur la dimension éthique du développement pour montrer la nécessité de sortir d'une vision de plus en plus bornée du développement et faire d'autres analyses outre que celles auxquelles nous avons assisté jusque-là

Selon nos hypothèses qui semblent être vérifiées, l'échec de nombreuses stratégies de développement enregistré jusque-là, n'est pas imputable seulement aux mauvaises planifications dans les secteurs économique et politique, mais il est en grande partie lié au manque d'éthique et de morale des hommes opérant dans ces secteurs car, il est évident qu'un mauvais menuisier, ne peut réaliser un bon meuble puisqu'il n'a pas la lumière de la beauté, de l'esthétique. Autrement dit, un homme moralement *malade*, ne peut avoir aucune bonne volonté, aucune notion de volonté générale, aucune idée de justice sociale et distributive. Il ne peut respecter ni la vie ni les lois de la société. Il n'a aucune conception de l'honneur, du respect de l'engagement, du respect des biens publics. Or l'action qui produit le développement, implique absolument ces qualités morales, intellectuelles et autres principes éthiques précédemment citées

La non perception de la valeur de ces principes serait à notre avis la principale cause du sous développement de nos pays. C'est donc illusoire de croire que nos pays peuvent se développer dans un environnement moralement insalubre.

L'orientation nouvelle ou la perspective de nos réflexions en science humaine doit imprimer à nos sociétés des allures de démarginalisation de l'homme, de démythification du développement et contribuer à une analyse objective de la situation sociopolitique de l'Afrique en vue de susciter l'émergence des mentalités inventives et positives pour augmenter la

productivité du travail. Nos réflexions en science humaine en général et en philosophie en particulier doivent contribuer à rompre avec les politiques d'improvisation, des « *courses sans poteau d'arrivé* ». Elles doivent nous prémunir contre les problèmes de développement évoqués dans ce travail pour enfin nous permettre de réaliser un développement plus en phase avec nos réalités culturelles et non un développement qui colonise et modifie davantage nos valeurs et nos esprits.

Les nombreuses thérapies biaisées et les « *camisoles* » forcées administrées jusque-là ayant fait plus de mal que de bien, le réveil et les prochaines batailles des sciences humaines en général et de la philosophie en particulier, doivent être perçues comme un rôle d'avant-garde, celui d'un chien éveillé qui éveille au moindre dérapage.

Cette analyse critique est pour nous très importante dans la mesure où elle n'est pas étrangère à nos mœurs, à nos habitudes politiques et à nos états sociaux. Il doit servir de boussole pour réorienter et impulser les débats sur le développement des peuples. Ce n'est pas un simple parcours de lecture et d'association d'idées subjectives. C'est une contribution à une appréciation objective et rationnelle du développement de nos pays.

Cette recherche ne s'arrête pas mais elle continue dans toutes les têtes qui aspirent à un renversement des tendances actuelles et au changement à la fois des cartes et des images actuelles de nos peuples. C'est l'ambition de plus en plus affichée d'une génération qui veut se battre pour apporter à la société africaine en panne d'inspiration un nouveau souffle qui tout en étant abstrait, se veut concret.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1- Agon V. *La rupture*, Bénin, Edition Afrique Emergence, 2010.
- 2- Albertini J. *Mécanisme du sous développement et de développement*, Paris, éd. Ouvrière, 1981.
- 3- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Barthélémy Saint-Hillaire, France, Librairie Générale Française, 1992.
- 4- Durkheim E. *De La division du travail social*, Paris, PUF, 1893.
- 5- Herbe J. *Cours de morale*, Paris, Librairie Hatier, 1949.
- 6- Jaspers K. *Introduction à la philosophie*, Paris, édition 10/18 Plon, 2006.
- 7- Kabou A. *Et si l'Afrique refusait le développement*, France, édition Harmattan Edition l'Harmattan, 1991.
- 8- Kant E. *Essai philosophique sur la paix perpétuelle*, trad. J. Barni, France, Edition Delagrave, 1975.
- 9- Kant E. *Fondement de la métaphysique des mœurs*, France, Edition Delagrave, 1982.
- 10-Kodjo E. *Et demain l'Afrique*, Paris, édition stock, 1986
- 11- Lalande A. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2006
- 12-Latouche S. *L'autre Afrique*, Paris, Albin Michel, 1998.
- 13- Nakoulima P. G. *La mystification du développement* in *Mosaïque*, Revue interafricaine de Philosophie, de Littérature et de Science Humaines, n°002 du décembre 1999, Lomé, ISPSH-DON BOSCO.
- 14-Nietzsche F., *Aurore*, Paris, Gallimard, 1974.
- 15-OKOUDJOU P. C. *Philosophie et développement*, 2<sup>ème</sup> Edition, Bénin, Flamboyant, 2006.
- 16-Paris C. *Ethique et politique*, Québec, Edition C.G. 1984.
- 17-Pisani E. *La main et l'outil*, Paris, Laffont, 1984.
- 18-Platon, *Apologie de Socrate et Criton*, Paris, GF-Flammarion, 1997.
- 19-Robilliard S. *Thèmes d'actualité philosophique (2003-2004)*, Paris, Vuilbert, 2003.
- 20-Russ J. *Philosophie : Les auteurs, les œuvres*, Paris, Bordas, 1998.

- 21-Touré Ahmed S. *Des États-Unis d'Afrique*, Tome XXV, Conakry (R.P.R.G.),  
Bureau de Presse de la Présidence de la République, 1980.
- 22-Voëlke André Jean, *Idée de volonté dans le stoïcisme*, PUF, Paris, 1973.
- 23-Weil Simone, *La pesanteur et la grâce*, Paris, UGE, 1966,

## Tables des matières

	<u>Pages</u>
Sommaire .....	2
Dédicace.....	3
Remerciements .....	4
Résumé/ Summary.....	5
<b>INTRODUCTION</b> .....	6
...	
<b>PREMIERE PARTIE : Clarification des concepts et état</b>	
de la question .....	9
<b>CHAPITRE I : Clarifications des concepts</b> .....	10
1- Ethique .....	11
2- Développement .....	12
3- Sous développement .....	14
<b>CHAPITRE II : Etat de la question</b> .....	18
1- La problématique du développement des peuples d’hier à aujourd’hui.....	18
2- Spécification, objectifs de la recherche.....	24
2.1- Spécification du thème.....	24
2.2- Objectifs de la recherche .....	26
<b>DEUXIEME PARTIE : Problèmes et mystification du développement.....</b>	29
<b>CHAPITRE III : Problèmes du développement</b> .....	30
1- Corruption et mauvaise gestion.....	30
2- Conflits territoriaux et incivisme.....	32
3- Analphabétisme et actions citoyennes.....	33
4- Mondialisation, marginalité et pauvreté.....	35
5- Illusions démocratiques du développement.....	38
6- Malaise des coopérations et aides au développement.....	41
7- L’héritage colonial.....	43
8- Orientation industrielle et agricole inadaptée.....	44

9- Le déficit démocratique et les théories antiéconomiques.....	45
CHAPITRE IV : Mystification du développement.....	47
1- Qu'est-ce la mystification ?.....	47
2- La mystification du développement.....	47
<b>TROISIEME PARTIE : La dimension éthique du développement.....</b>	<b>53</b>
CHAPITRE V : Fondements d'une éthique de développement.....	54
1- Réalités morales et politiques dégradantes.....	55
2- Echecs des efforts des peuples au développement.....	59
3- Absence d'une science de bien, de valeurs au développement.....	59
4- Absence de la notion d'intérêt général.....	61
CHAPITRE VI : Eléments éthiques du développement.....	64
1- La notion de volonté .....	64
2- Actions de développement et exigences morales.....	66
2.1- Exigences de justice et de vérité.....	66
2.2- Respect et fidélité aux lois.....	69
2.3 – Education du citoyen au développement.....	70
2.4 – Travail et moralité.....	72
2.5 – Actions de développement et autres exigences morales.....	76
2.6 – Droits de l'homme et développement durable.....	77
CONCLUSION.....	79
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	82
TABLE DES MATIERES.....	84